

# PASTEL

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES

## CO. INFOS

Les infos du Centre des Musiques Traditionnelles, les Commissions régionales.

3

## PARCOURS

*Les Arpalhands.*  
Par Luc Charles-Dominique.

8

*La Chavannée de Montbel. Rencontre avec Frédéric Paris et Maxou Heintzen.*  
Par Xavier Vidal.

12

## AGENDA

Le calendrier régional des bals, des concerts et des stages, les groupes en tournée en Midi-Pyrénées, et le point des manifestations en France.

16

## POINT DE VUE

La chronique des livres et des disques.

23

## DOSSIER

*La cornemuse bulgare.*  
Par Marie-Barbara Le Gonidec.

24

N° 30

OCTOBRE-NOVEMBRE-  
DÉCEMBRE 1996.

PRIX : 15 F

ISSN : 0996-4878

CPPAP : 74661.

## DOSSIER

*la cornemuse*

# bulgare

La cornemuse bulgare, la *gajda*, comme d'ailleurs tous les instruments bulgares, ne bénéficie pas d'ouvrages publiés en français. Cet article est donc une première. Marie-Barbara Le Gonidec nous livre, en outre, les conseils d'un fabricant de *gajda* du Nord-Est de la Bulgarie des années 1930 (p. 24).

*Gajdar* des Rhodopes ayant participé aux expositions de Liège et Londres (Don pope Kostandin Kanev, du village *Momčilovci*, près de Smoljan).



## PARSON JONES

## Édito

## LES ILLUSIONS PERDUES...

**21** JUIN... Toulouse... Temps incertain, menaçant... Les préparatifs de l'édition 96 de la Fête de la musique sont un peu mornes, dans l'expectative... Pourtant, ce bord de Garonne qu'est le Quai de la Daurade est un lieu prometteur : central, agréable, ombragé, un peu "buissonnier"... C'est l'endroit retenu, comme l'an dernier, par l'association Mélodicton et le Conservatoire Occitan, pour une Fête de la musique traditionnelle... Grand bal traditionnel avec au moins huit groupes qui doivent se succéder une bonne partie de la nuit. Et pourtant, quelque chose ne semble pas tourner rond...

Le public arrive au compte-gouttes, ne s'arrête qu'un temps relativement bref. Où sont passés les danseurs habituels ? Là-haut, dans les bars qui jalonnent le quai, les sonos des cafés rivalisent de puissance.

Interdiction de buvette : la police n'a pas vraiment envie de transiger avec des gens comme nous. Des fois que l'on concurrencerait les grands cafés toulousains... Mais avec quoi les petites associations peuvent-elles se rembourser des frais d'une telle organisation (sonorisation, etc.) ?

Les groupes se succèdent. Vaillamment. Et puis, l'inévitable survient au beau milieu de la soirée : la pluie, drue, tenace... Comme notre podium n'est pas couvert, malgré nos demandes réitérées, les musiciens s'interrompent, le sonori-

sateur n'a que le temps de bâcher son matériel, tandis que le public fuit pour se réfugier... dans les salles de cafés ! Résultat ? De l'énergie, du temps, des moyens financiers investis en pure perte... Un public désabusé qui n'ose peut-être plus s'aventurer cette nuit-là dans les rues de Toulouse livrées au déchaînement sonore des orchestres de terrasses de cafés ou aux podiums commerciaux géants !

On a connu, en 1982, la première Fête de la Musique, dans un climat assez euphorique. Il ne s'élevait alors que peu de voix pour s'étonner d'une telle entreprise : celle de Claude Sicre était sans doute la plus juste lorsqu'il écrivait que seul le pays qui avait inventé Lully était capable de créer une "fête" institutionnelle de la musique. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Une animation commerciale de grande envergure pour cafetiers ravis de l'aubaine.

Minuit... La pluie glaciale a chassé les piétons. Je repars en voiture, chez moi, assailli du bruit des terrasses de café, freinant brusquement lorsque deux "fêtards" (?) ivres tombent sur l'avant de ma voiture, croisant ça et là des voitures de police ou de secours, les girophares bleus trouant la nuit noire et se reflétant dans les flaques sales des rues... Combien de temps devra-t-on encore servir ce rituel festif usé, dont la générosité de départ a cédé à la loi du profit ?

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

notre époque est oubliée, puisque, poussé contre son gré et hors de son rythme, chacun de nous s'empresse... Mais à la poursuite de quels objectifs, et fixés par qui ? Alors pourquoi pas la lenteur, en effet ? Et pas seulement pour garder la mémoire. La lenteur pour faire la nique aux voleurs de temps. Echapper à l'éphémère programmé. Arrêter de courir, de concourir. Goûter à nouveau la pureté d'une ligne, d'un mouvement. S'asseoir au soleil, laisser venir les idées en écoutant le brâme des rivières... La lenteur pour réédifier une culture, en fait, cette construction patiente et jamais achevée dont on sait bien que le vrai territoire, c'est la profondeur du temps.

Pierre CORBEFIN

Parson Jones a tout son temps. Son voyage vertical, il l'a commencé il y a plus de 1000 ans, si on en croit le petit écriteau. Qui précise que Parson Jones atteint à l'heure qu'il est près de 120 mètres en hauteur, et qu'il serait encore beaucoup plus haut s'il n'y avait pas eu tous ces maudits orages. Sa ramure, pour l'apercevoir, il faut se reculer d'au moins vingt pas. Elle est curieusement disproportionnée, minuscule en regard du tronc, avec un petit air souffreteux, les aiguilles posées de guingois comme une perruque d'occasion. La casquette en bataille, Parson Jones attaque calmement son deuxième millénaire. Je peux le toucher, lui parler, le serrer dans mes bras. Lui dire qu'avec quelques uns de ses congénères, il est un des plus vieux êtres vivants de la planète... Des agités dans mon genre, il en déjà vu quelques uns, Parson Jones. Parson Jones est un séquoïa, poussé quelque part en Californie du nord.

Ernest Lurde, lui, était de Monléon-Magnoac, à la lisière du Gers et des Hautes-Pyrénées. Il jouait de l'accordéon diatonique. Il expliquait que, dans les années 1930, il avait eu un certain succès comme musicien de bal, dans son district. Il mettait ça sur le compte de sa cadence. Sa cadence, on a eu le loisir de s'y frotter, à l'époque des bals à Samatan, plus tard, dans les années 1970. Il m'a confié un jour à l'oreille que les musiciens "de maintenant" jouaient comme s'il leur tardait d'avoir fini. Lui, Ernest Lurde, quand il jouait, son béret posé bien d'aplomb sur son crâne, son regard bleu fixé au loin, son diatonique calé sur la cuisse, on avait l'impression qu'il s'était posé là bien avant le bal, qu'il avait apporté sa chaise, et qu'au prochain bal, quand on rallumerait les lumières, il serait toujours là, dans la même position, avec les musiques dans le même ordre, à la même cadence, le regard perdu au-dessus de nos têtes. Ernest Lurde allait son train, à la cadence qu'il savait juste. Ernest Lurde était un séquoïa.

Dans *La lenteur*, l'écrivain Milan Kundera dit qu'« il y a un lien secret entre la lenteur et la mémoire, entre la vitesse et l'oubli ». Ne dit-on pas, c'est vrai, "s'empresse d'oublier" ? Ce qui prouverait, si besoin est, que

## ABONNEMENT DE SOUTIEN

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

désire soutenir la parution de Pastel.

100 F Envoyez votre chèque à :  
 Plus Conservatoire Occitan, BP 3011, 31024 Toulouse Cedex.

## COMMISSION REGIONALE DE DIFFUSION

La dernière réunion de la Commission Régionale de Diffusion s'est tenue à Toulouse, au Conservatoire Occitan, le 28 juin 1996. A l'ordre du jour : le bilan de la tournée missionnée de La Bazanca, le point de la tournée du Corou de Berra, le compte rendu du Forum de la Diffusion (Paris, février 1996), divers.

La tournée de La Bazanca s'est déroulée en Midi-Pyrénées au début du mois de juin 1996 avec 5 concerts en 5 jours :

— Mardi 4 juin, Auch.

— Mercredi 5 juin, Toulouse (MJC du Pont des Demoiselles et Conservatoire Occitan).

— Jeudi 6 juin, Toulouse (Instituto Cervantes)

— Vendredi 7 juin, Ste Geneviève sur Argence (12).

— Samedi 8 juin, St Laurent de Lévezou (12).

Au plan de la fréquentation, toutes les soirées, sauf une, ont été un succès. Le contenu artistique, lui, a fait l'unanimité. Certains des organisateurs de cette tournée nous ont adressé leurs remerciements pour la mise à disposition, dans les conditions avantageuses de tournée, d'un groupe de cette qualité.

M. Francis Barascou, Conseiller à la Musique et à la Danse à la DRAC de Midi-Pyrénées, nous a informé dans le courant du second trimestre que le groupe Macias Quartet ne pourrait bénéficier d'un missionnement, faute de crédits suffisants consacrés à la diffusion. J'ai donc communiqué cette information aux membres de la Commission présents qui, tous, soulignent le caractère intéressant et novateur d'un missionnement concernant un orchestre de bal, tant ce secteur a, lui aussi, besoin d'une promotion et d'une revalorisation. Mme Béatrice Vinet-Garcia (ADDA 65) souligne l'intérêt très fort dans notre région pour la danse traditionnelle et pense que les missionnements musicaux pourraient concerner plus largement des groupes de concert-bal, avec peut-être une autre dimension que la scène pour la pratique musicale, et qui pourrait être la rue, les marchés, les apéritifs-concerts, etc.

La tournée du Corou de Berra s'annonce bien : 5 dates déjà retenues en

6 jours. Je me permets d'en rappeler les conditions : 7000 F TTC (cachet, charges, déplacements). Un contrat de vente est passé entre le Conservatoire Occitan et les organisateurs locaux. Restent à la charge des organisateurs les frais d'hébergement, de sonorisation et éventuellement de SACEM. Les dates prévues de cette tournée sont les suivantes :

— Mardi 26 novembre : Andrest (65), (ADDA 65),

— Jeudi 28 nov. : Aveyron.

— Vendredi 29 nov. : Le Vibal (12).

— Samedi 30 nov. : Toulouse.

— Dimanche 1er décembre : Auditorium, Cahors (46).

Restent en priorité le mercredi 27, et éventuellement le lundi 25 ou le dimanche 24 si le lundi 25 est retenu.

Par ailleurs, je fais le compte rendu du Forum de la Diffusion (voir l'avant dernier numéro de Pastel) en insistant sur l'intérêt pour la Commission régionale de diffusion d'établir des passerelles avec les divers réseaux associatifs de diffusion présents au cours de ce Forum, réseaux qui ne sont pas forcément ceux des Centres ou même de la FAMDT, mais plutôt d'associations locales ou régionales, ou de structures privées, telles que le CCAS.

Jean Léger (La Boîte à Spectacles, Morvan) que j'ai rencontré à St Chartier est d'accord pour que nous organisions une journée (ou 2) de travail autour de ces questions de diffusion d'ici à la fin de cette année. Le dernier point de la réunion concernait une longue lettre adressée à la Commission par l'ACPPG, lettre dont j'ai donné la lecture au cours de cette réunion. Dans l'ensemble, ce courrier propose des points d'amélioration du fonctionnement de la Commission, que nous essaierons, dans la mesure du possible, de prendre en compte. Enfin, l'ACPPG émet le souhait de voir la Commission s'ouvrir très largement, ce en quoi je me permets de préciser qu'elle est ouverte en permanence et qu'elle a accueilli ces deux dernières années plusieurs associations et organismes de diffusion de Midi-Pyrénées. Plus largement, l'ACPPG estime indispensable la création d'un chargé de mission "diffusion des musiques traditionnelles", souhait que nous partageons également, mais qui, pour l'instant, et compte tenu des orientations budgétaires, reste du domaine de l'imaginaire à plus ou moins long

terme... Le débat reste néanmoins totalement ouvert et, je l'espère, constructif.

Prochaine réunion : jeudi 10 octobre à 10 heures.

L. C.-D.

## DES ASSISES DE LA CULTURE AU CONSEIL RÉGIONAL DE MIDI-PYRÉNÉES JEUDI 28 NOV. 1996

Le Conseil Régional de Midi-Pyrénées et son Président Marc Censi, et bien que la culture n'entre pas statutairement dans les prérogatives des Conseils Régionaux, ont pris l'initiative de convoquer des "Assises de la Culture", le jeudi 28 novembre 1996. Cette initiative devant permettre à la fois de faire se rencontrer les divers acteurs de la vie culturelle en Midi-Pyrénées et d'ouvrir un large débat sur ce qu'il convient de prendre en compte au moment de parler de culture en Région. Plusieurs ateliers thématiques ont été constitués, dont un consacré à "Langue et culture occitanes". Présidé par Jacqueline Salvan, Vice-Présidente du Conseil Régional, et pris en charge par Gilbert Mercadier, inspecteur pédagogique régional pour l'occitan au Rectorat de Toulouse (une convention pour la promotion de la langue et de la culture occitanes lie ces deux institutions depuis 1994), l'atelier "Langue et culture occitanes", auquel a été convié le Conservatoire Occitan, a vécu (les 30 mai et 12 septembre derniers) deux fructueuses réunions au cours desquelles les acteurs présents, représentant les divers secteurs, tant institutionnels (Université, collectivités territoriales) qu'associatifs de la vie culturelle occitane, ont tenté de dégager quelques-uns des grands axes de réflexion et de travail qui traversent le terrain régional. Ainsi, et au-delà des projets ponctuels, a-t-il été débattu de la mise en réseau, de la création, de la formation, etc. ; en bref des moyens, soit à mettre en œuvre, soit à développer, pour que les manifestations contemporaines de la culture occitane trouvent naturellement leur place dans les circuits actuels de la culture, qu'ils passent par les structures et les médias spécialisés ou qu'ils relèvent de la

culture au quotidien, celle des gens, celle de la rue.

## NOUVELLES DE LA FORMATION NOVÉLAS DE LA FORMACION

**Création à Rodez (Aveyron) d'un DEUG de Lettres Modernes Option Culture Musicale**

*Deux années d'études conduisant à l'obtention d'un diplôme universitaire national.*

Vu la proximité de la rentrée universitaire et le caractère très novateur de la formation proposée, il ne nous paraît pas inutile de renouveler l'information parue dans Pastel n°29 concernant l'expérience tentée par l'Université de Toulouse-Le Mirail et l'Ecole Nationale de Musique de l'Aveyron.

Cette école, placée sous la direction de Jean-Pierre Berlioz, propose dès la rentrée, en partenariat avec l'Université de Toulouse-Le Mirail (Françoise Gevrey et Jesus Aguila), une option culture musicale aux étudiants désireux de se soumettre aux épreuves du DEUG de Lettres Modernes. Sont concernés : les bacheliers ayant déjà pratiqué la musique et souhaitant se doter d'une véritable culture musicale pendant leur formation littéraire à l'Université ; les jeunes musiciens bacheliers qui souhaitent continuer à se former à l'Ecole Nationale de Musique de l'Aveyron ; et les bacheliers qui souhaitent se mettre au niveau afin de s'orienter ultérieurement vers une filière universitaire spécialisée en musique.

Cette filière s'adresse donc en priorité aux candidats qui manifestent un double intérêt pour les études littéraires, ainsi que pour la musique et sa pratique. Afin de connaître le profil musical des candidats et les orienter avec précision vers les classes de l'ENM de l'Aveyron qui correspondent à leur niveau technique réel, des tests se dérouleront début juillet et début septembre. Ils comprendront : un entretien avec la commission d'admission, un contrôle de l'oreille, un contrôle vocal et une exécution instrumentale.

*Renseignements et retraits des dossiers d'inscription :*

Université de Toulouse Mirail /

Centre Universitaire, av. de l'Europe  
12000 RODEZ. Tél : 05 65 73 36 50,  
et Ecole Nationale de Musique de  
l'Aveyron, 25, av. Victor Hugo 12000  
RODEZ. Tél : 05 65 73 80 30

### Voix et Polyphonies du Sud en Languedoc-Roussillon

*Cycle de trois stages consacrés à la  
découverte et la pratique des tradi-  
tions vocales savantes et populaires  
des régions du Sud.*

Dans le dernier Pastel, au moment  
d'annoncer le cycle de formation au  
chant traditionnel que le  
Conservatoire Occitan et le Centre  
Polyphonique en Midi-Pyrénées ont  
imaginé ensemble (voir ci-après  
"Chants et Polyphonies de Béarn et  
Bigorre" pages C.O Trimestre), nous  
signalions la complémentarité de ce  
futur cycle avec une expérience  
tentée en Languedoc-Roussillon par  
le Centre des Musiques et Danses  
Traditionnelles de cette région et le  
Centre d'Etudes Polyphoniques de  
cette même région. Voici, briève-

ment résumé, le contenu exact de  
ces "Voix et Polyphonies du Sud".  
Samedi 9, dimanche 10 et lundi 11  
novembre 1996, Chartreuse de  
Villeneuve-lez-Avignon (Gard) :  
"Alpes Méridionales et Méditer-  
ranée", session encadrée par Pedro  
Aledo et Michel Bianco. Samedi 22,  
dimanche 23, lundi 24 février 1997,  
Limoux (Aude) : "Occitanie", session  
encadrée par Guy Bertrand et Jean-  
Luc Madier. Vendredi 12, samedi 13  
et dimanche 14 avril 1997, CIMP de  
Céret (Pyrénées-Orientales) :  
"Pyrénées, Catalogne, Béarn et Pays  
Basque", session animée par Reinald  
Dédiès et Jakes Aymonino. Les trois  
sessions ont lieu pendant les  
vacances scolaires de la Région  
Languedoc-Roussillon. Tarifs : 500 F  
(une session), 1000 F (deux  
sessions), 1200 F (trois sessions).  
Hébergement et repas en plus.  
*Renseignements et inscriptions :*  
ARAM LR, 5 rue Salle l'Evêque, B.P.  
2051, 34026 Montpellier cedex. Tél :  
67 02 32 41 / 67 52 88 22.

#### Suite à l'éditorial de Pastel n°29 "Deman jogarem gratis"

Outre les réactions générales et divergentes émanant soit de musiciens, soit d'organisateur, notre référence au festival de Rodez (l'Estivada de Rodez) et surtout à sa gratuité supposée ont soulevé quelques réactions, soit en provenance des organisateurs eux-mêmes, soit de certains musiciens comme Jean-François Tisné, par exemple, qui m'ont assuré que leur intervention avait été normalement rétribuée. Je dois préciser, en m'excusant auprès de tous, que je tenais ces informations du dossier de présentation du festival que les organisateurs m'avaient fait parvenir dans le courant du premier trimestre 1996, dossier accompagné d'une lettre circulaire à tous les groupes et qui précisait les conditions financières, à savoir l'absence de cachet, l'éventuel remboursement des frais de déplacement, la prise en charge des vignettes de sécurité sociale. Si, entre-temps, les conditions ont évolué, tant mieux ! Autant pour moi de ne m'en être pas informé à ce moment-là... Reste que, dans l'absolu, et en-dehors de cet exemple précis qui semble s'être résolu, je maintiens l'esprit de mon éditorial.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

#### ERRATA :

*erreur de légendes dans le livre et le dernier article de Pierre Bec.*

Une erreur de légendes s'est glissée dans le livre de Pierre Bec, *La Cornemuse. Sens et histoire de ses désignations* (Isatis n°4) et, par contre-coup, dans le dernier numéro de Pastel.

Dans le livre, l'illustration n° 28 doit être légendée de la façon suivante :

"Ange musicien, chapelle de Rossllyn (Midlothian), ca 1440, d'après Flood, B. 44, p. 47".

Quant à l'illustration n° 30, reprise en première page du n° 29 de Pastel, sa légende correcte est :

"Berger jouant de la cornemuse (Allemagne, ca 1535), d'après Flood, B. 44, p. 77).

Toutes nos excuses !

# les ateliers 90

## LES ATELIERS 96/97 LOS TALHÈRS DE 96/97

Ainsi que nous l'avions annoncé dans Pastel n°26 (oct.-nov.-déc. 95), l'année scolaire 95/96 a permis de tester une nouvelle formule concernant les enfants. Ceux-ci sont désormais intégrés aux cours adultes, dès lors qu'ils expriment clairement — et eux-mêmes — leur souhait d'entrer en apprentissage dans telle ou telle matière, et que leur âge et leur maturité leur permettent d'évoluer à leur aise dans l'atelier choisi. Dans les faits, l'expérience, aux dires des formateurs, semble avoir été satisfaisante. Les enfants — peu nombreux, il est vrai — qui ont suivi des cours de pratique instrumentale ou de danse, l'ont fait semble-t-il avec bonheur, tant pour eux-mêmes que pour les adultes qui les entouraient (élèves et maîtres). Bien qu'il soit encore tôt pour dresser un véritable bilan de l'expérience, il convient toutefois de signaler que cette première tentative est encourageante, et qu'elle sera prolongée cette année encore. Avis donc aux parents dont les enfants désirent pratiquer une des matières du programme, ces derniers seront les bienvenus, mais il est indispensable qu'ils satisfassent aux critères évoqués plus haut : qu'ils soient eux-mêmes motivés et qu'ils aient un âge suffisant pour à la fois maîtriser l'instrument choisi et pouvoir évoluer dans un groupe d'adultes, l'expérience montrant que c'est dans la tranche 9-11 ans que l'enfant a les dispositions requises.

## LES RENCONTRES MUSICIENS / DANSEURS

Concernant les musiques et les danses traditionnelles, le problème de la relation entre musiciens et danseurs est au cœur du projet pédagogique. Créer et développer cette relation est une des préoccupations sans cesse évoquée par les formateurs. Cette année, les rencontres

entre les élèves instrumentistes et les élèves danseurs d'une part, tous ces gens-là et le public d'autre part, auront lieu selon au moins deux formules.

La première est *intra muros* et trimestrielle. Elle consistera en un regroupement des participants aux deux ateliers de danse, auquel se joindront les élèves des ateliers de musique ayant un niveau suffisant pour faire danser, ceci tous instruments confondus. Les dates de ces rencontres internes, qui auront lieu le mardi à partir de 18h30 seront communiquées aux élèves au début de chaque trimestre.

La seconde va s'appuyer, *extra muros*, sur l'expérience initiée il y a déjà quelques années par la MJC du Pont des Demoiselles à Toulouse (30, avenue St-Exupéry), avec ses rencontres musiciens / danseurs du premier jeudi du mois. Ces rencontres, ouvertes au public, permettront, d'une part aux danseurs présents de bénéficier d'une séquence pédagogique en relation avec le thème de la soirée, d'autre part aux instrumentistes de se placer en situation réelle de musicien à danser. Le programme et les dates de ces soirées seront publiés chaque trimestre dans l'Agenda (voir pages suivantes).

Et puis il y aura des occasions plus ponctuelles, tels les bals organisés au Conservatoire Occitan et dont l'animation sera confiée aux musiciens des ateliers, ceci dès le second trimestre, la traditionnelle fête de fin d'année du mois de juin, et toujours au mois de juin (le 21), la Fête de la Musique où depuis deux ans l'association Mélodicton et le Conservatoire Occitan invitent, au Port de la Daurade, tous les musiciens traditionnels de Toulouse et de la région.

## LES RÉPERTOIRES

Cette volonté de faire se rencontrer chaque fois que possible musiciens et danseurs s'accompagne, de la part des formateurs concernés, d'une volonté de renouveler les répertoires

# 97 los talhèrs de 96-97

utilisés et, pour ce faire, de continuer l'exploration des archives sonores conservées au Centre de documentation du Conservatoire Occitan qui sont à cet égard très riches, les résultats des collectages des années 1970 en particulier étant loin d'avoir été exploités en totalité. Il est donc prévu de mettre à profit le traitement documentaire du fonds sonore récemment entrepris pour introduire dans les répertoires des ateliers des pièces musicales et vocales "inédites". Ce qui nous est l'occasion de signaler que le Centre de documentation du Conservatoire Occitan met déjà à la disposition du public et dans ce domaine précis (sur rendez-vous), les recueils édités par des chercheurs et des folkloristes, lesquels regroupent des mélodies (partitions, paroles, commentaires) relatives aux grandes aires culturelles des pays d'Oc et au-delà. A signaler également le fonds écrit et sonore du CORDAE/La Talvera, accessible au public, et situé à Cordes (Tarn) (Tél : 05 63 56 19 17 Fax : 05 63 56 24 87), lui aussi très riche dans le domaine des musiques de tradition orale.

## ATELIERS DE MUSIQUE ET DANSE

### Accordéon diatonique

1ER CYCLE : mardi 21h-23h  
1ER CYCLE : jeudi 18h-19h  
2EME CYCLE : jeudi 20h-22h  
(ces ateliers auront lieu à la MJC du Pont des Demoiselles).  
*animés par Pierre-Marie Blaja.*

### Cornemuse gasconne "boha"

1ER CYCLE (principes de base, niveau débutant) : lundi 18h-19h,  
*animé par Bertrand Gautier,*  
mardi 18h-19h,  
*animé par Bernard Desblancs.*  
2EME CYCLE (travail individuel et collectif) : jeudi 18h-22h.  
2EME CYCLE : lundi 18h-19h30  
*animés par Bernard Desblancs.*

### Danse occitane

1ER CYCLE : mardi 18h30-20h  
*animé par Françoise Vieussens*  
2EME CYCLE : mardi 20h30-22h  
*animé par Françoise Vieussens*

### Approche de la musique populaire occitane

Jeudi 18h-19h  
*animé par Luc Charles-Dominique*

### Découverte des Musiques du Monde

Jeudi 19h-20h  
*animé par Luc Charles-Dominique*

### Langue occitane

Vendredi 18h30-20h  
*animé par Claude Perdriel.*

### Musique d'ensemble

Mercredi 18h30-20h  
*animé par Robert Matta*

### Vielle à roue

DÉBUTANTS : mercredi 19h-20h  
1ER CYCLE : mercredi 20h-21h  
*animés par Claire Bonnard.*

### Cabrette "cabreta"

1ER CYCLE : mardi 19h30-21h30  
*animé par Claude Roméro.*

### Hautbois traditionnels "aboès, graile"

1ER CYCLE (débutants) :  
lundi 19h-20h  
2EME CYCLE : lundi 20h-21h  
*animés par Bertrand Gautier.*

### Violon traditionnel

1ER CYCLE (débutants) :  
mardi 18h-19h

1ER CYCLE (non débutants) :  
mardi 17h-18h et 19h-20h  
2EME CYCLE :  
mercredi 17h30-18h30  
*animés par Jacques Tanis.*

## ATELIERS DÉCENTRALISÉS

LES FILHOLS (31, salle du Foyer) : SAINT-GAUDENS (31, Foyer des Gavastous) :

### Hautbois traditionnel "aboès"

1ER CYCLE : mardi 21h-22h

### Cornemuse gasconne "boha"

1ER CYCLE : mardi 22h-23h  
*animés par Bertrand Gautier.*

### Accordéon diatonique

1 dimanche / mois :  
9h-12h, 14h-17h.  
*animé par Pierre-Marie Blaja.*

Atelier réalisé en partenariat avec le Foyer des Filhols.

Atelier réalisé en partenariat avec le Cercle Occitan Commingeois.

## REPRISE DES COURS :

LUNDI 23 SEPTEMBRE

## TARIFS COTISATIONS

### (Inchangés par rapport aux tarifs 95-96)

ADULTES : 530 F pour un trimestre (10% de réduction à l'année : 1430 F).  
ADULTES ÉTUDIANTS OU CHÔMEURS : 480 F pour un trimestre (10% de réduction à l'année : 1300 F).

ENFANTS : 450 F pour un trimestre (10% de réduction à l'année : 1215 F).  
ENFANTS D'ÉTUDIANTS OU DE CHÔMEURS : 400 F pour un trimestre (10% de réduction à l'année : 1080 F).

*Nous rappelons que ce tarif est un forfait trimestriel. Il n'est exigé qu'une seule fois, quel que soit le nombre d'ateliers choisis.  
Tarif dégressif pour plusieurs personnes d'une même famille.*

## LA CARTE DU CONSERVATOIRE OCCITAN

Carte annuelle du Conservatoire Occitan : 50 F.

*La carte du Conservatoire Occitan donne droit à des réductions sur toutes les soirées (concerts et bals) organisées par le Conservatoire Occitan, de même qu'elle offre 10% de réduction sur toutes les publications éditées par le Conservatoire Occitan.*

## LES SOIREEES

VENDREDI 25 OCTOBRE

AU CONSERVATOIRE  
OCCITAN  
3 RUE JACQUES DARRÉ  
31300 TOULOUSE. TÉL : 05 61 42 75 79.

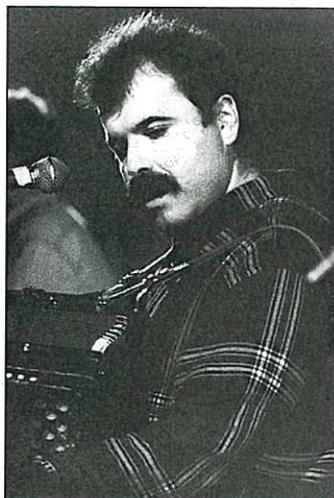
## JOSEBA TAPIA

Musique traditionnelle basque :  
*Trikitixa (accordéon diatonique) et Pandero (tambourin).*

Produit d'une très célèbre dynastie d'accordéonistes traditionnels basques, Joseba Tapia joue du "trikitixa" (accordéon basque diatonique à basses chromatiques) depuis l'âge de sept ans.

Après avoir enseigné cet instrument pendant cinq ans au Conservatoire de Hernani (Guipuzcoa, Pays Basque espagnol), il fait le choix d'être professionnel depuis 1988.

Aujourd'hui, il est le chef de file d'une nouvelle génération de musiciens basques qui, à l'instar de Kepa Junkera, repoussent de jour en jour les limites du trikitixa, influences de toutes sortes à l'appui. Sans tapage, sans façons, d'une enivrante virtuosité, Tapia a de la chaleur et du feeling à revendre... Rien de tel pour affirmer une popularité croissante et bien méritée...



(Cliché : D. Le Guichaoua).

Après le concert, bal animé par les ateliers d'accordéon diatonique et de violon du Conservatoire Occitan.

SAMEDI 30 NOVEMBRE

AU CONSERVATOIRE  
OCCITAN  
3 RUE JACQUES DARRÉ  
31300 TOULOUSE. TÉL : 05 61 42 75 79

## COROU DE BERRA

Polyphonies traditionnelles des Alpes méridionales

Dans le cadre des tournées missionnées par la DRAC de Midi-Pyrénées, la Commission Régionale de Diffusion invite le groupe Corou de Berra à tourner en Midi-Pyrénées, dans la période du 23 novembre au 1er décembre, pour une série de concerts de polyphonies traditionnelles des Alpes méridionales.

Le Corou de Berra est composé de 7 chanteurs et interprète un répertoire des Alpes méridionales dans lequel on trouve à la fois des chansons traditionnelles et des chansons de composition.

Sous la houlette de Michel Bianco, le Corou de Berra est une chorale à part, dont le répertoire est exécuté dans son harmonie et dans sa "façon" originale. Un groupe vocal de tout premier plan, dont la réputation n'est plus à faire et que Miquèu Montanaro a invité pour sa grande création de St Chartier de l'année dernière, *Ballade pour une mer qui chante...*

Le concert sera suivi d'un bal animé par l'atelier de musique d'ensemble du Conservatoire Occitan.

TARIFS DES DEUX SOIRÉES : Tarif normal : 60F  
Adhérents Conservatoire Occitan, étudiants, chômeurs : 50F.

## LES STAGES

CHANTS ET  
DE BIGORRE

CANTS ET POLIFON

UN CYCLE DE FORMAT

En collaboration avec l'Atelier Régional dePrati

SAMEDI 30 NOVEMBRE  
DIMANCHE 01 DÉCEMBRE  
1996

AU CONSERVATOIRE  
OCCITAN  
3 RUE JACQUES DARRÉ  
31300 TOULOUSE. TÉL : 05 61 42 75 79.

## CHANTS DE GASCOGNE

CANTS DE GASCONHA

Jean-Laurent IMIANITOFF, Henri MARLIANGEAS

Jean-Laurent Imianitoff est compositeur et enseignant, formateur à l'Artillac et au Centre d'Art Polyphonique en Midi-Pyrénées, chargé de TD à la Faculté de Médecine (techniques de réadaptation). Il propose un travail sur les appuis du chanteur, de son corps, de ses corps (énergétique, sensoriel, émotionnel) en conscience. Directeur du Centre Lapios (Centre de recherche et de formation à la musique traditionnelle gasconne) de 1983 à 1995, Henri Marliangeas propose des interprétations collectives de chants issus du répertoire traditionnel gascon.

Horaires :

Samedi : 10h-12h ; 14h-18h. Le soir : concert du Corou de Berra.

Dimanche : 9h30-12h ; 14h-17h

Nombre de participants :  
12 minimum

Date limite d'inscription :  
1er novembre 1996

Conditions :

Frais pédagogiques : 300 F  
Repas sur place (55 F chacun), nuit et petit-déjeuner au Centre Unesco (120 F), le tout sur réservation  
Entrée au concert du Corou de Berra (tarif réduit pour les stagiaires) : 30 F

Les frais pédagogiques sont de 500 F pour les stagiaires s'inscrivant aux deux stages du cycle.

Le Corou de Berra



## LOS ESTAGIS

POLYPHONIES  
ET GASCOGNE

DE BIGORRA E GASCONHA

ON AU CHANT TRADITIONNEL

Amateur, Centre d'Art Polyphonique en Midi-Pyrénées

Le Centre d'Art Polyphonique en Midi-Pyrénées et le Conservatoire Occitan se sont associés pour proposer une approche à la fois technique et culturelle du chant traditionnel en Midi-Pyrénées. Chaque stage sera pris en charge par un formateur rompu à la technique vocale et par un formateur imprégné d'un répertoire lié à une aire culturelle précise. Les deux stages prévus cette saison prennent tour à tour en compte la

Bigorre, terre de chant par excellence, et la Gascogne. Si cette première expérience est concluante, le cycle se prolongera sur deux ou trois années, afin d'illustrer l'ensemble des aires culturelles midi-pyrénéennes. Cette formation est ouverte à tout amateur de chant, de quelque niveau qu'il soit, mais elle est aussi conçue pour compléter les connaissances des formateurs en chant de toute "origine".

SAMEDI 22 MARS  
DIMANCHE 23 MARS 1997A L'ESPACE CULTURE  
ET LOISIRS  
AUREILHAN (HAUTES-PYRÉNÉES)

## CHANTS DE BIGORRE

CANTS DE BIGORRA

Mirtha ALCARAZ, Jean-François TISNÉ

Mirtha Alcaraz est formatrice (technique vocale) au Centre d'Art Polyphonique en Midi-Pyrénées. Joan-Françés Tisner (Jean-François Tisné) est Béarnais, chanteur et musicien, membre du groupe *Verd e Blu*. Il propose un travail de style et de répertoire sur le chant à danser du Béarn et les polyphonies de Béarn et Bigorre.

**Horaires :**Samedi : 10h-12h ; 14h-18h  
Dimanche : 9h30-12h ; 14h-17h.**Nombre de participants :**

12 minimum

**Date limite d'inscription :**

22 février 1997

**Conditions :**

Frais pédagogiques : 300 F  
Repas, nuit et petit-déjeuner : les tarifs et les lieux seront précisés dans Pastel n°31 où l'information concernant ce second stage figurera à nouveau

Les frais pédagogiques sont de 500 F pour les stagiaires s'inscrivant aux deux stages du cycle.

BULLETIN  
D'INSCRIPTION  
POLYPHONIES BIGORRE  
ET GASCOGNE

Nom.....  
Prénom.....  
Adresse.....  
.....  
Tél et fax : .....

Cycle complet  1er stage seul   
2ème stage seul

Repas et hébergement (1er stage)  
Samedi soir  Dimanche midi   
Nuit petit-déj.

Arrhes (100 F)   
Totalité

**A retourner à :**  
Conservatoire Occitan,  
BP 3011, 31024 Toulouse cedex.

## LES STAGES

SAMEDI 14 DÉCEMBRE  
DIMANCHE 15 DÉCEMBREAU CONSERVATOIRE  
OCCITAN  
3 RUE JACQUES DARRÉ  
31300 TOULOUSE. TÉL : 05 61 42 75 79.

## BOURRÉES DU BERRY

Yvon GUILCHER. (Benoît CHANTRAN, musicien).

Ce stage fait suite au week-end des 23 et 24 mars derniers, où Eric Elsener et Patrick Pérot avaient proposé une approche des bourrées du Bourbonnais et du Berry. Il se veut également un possible prolongement du stage animé en avril 1994 à Saint-Gaudens, (à l'initiative du COC) par Solange Panis et Willy Soulette sur le thème de la bourrée du Berry, et à partir des enquêtes réalisées par Pierre Panis. Concernant l'intitulé du stage et son contenu, Yvon Guilcher précise que "ce que nous appelons aujourd'hui « bourrées du Berry », ce sont les chorégraphies de Pierre Panis, dont les enquêtes de terrain — de 1941 et 1960 — menées conjointement avec Jean-Michel Guilcher, n'ont pas été publiées". Y. Guilcher nous propose d'abord de découvrir des aspects méconnus de la bourrée berrichonne à travers les carnets d'enquête de son père, et d'explorer du même coup quelques possibilités nouvelles offertes à l'invention chorégraphique. Il est souhaitable que les stagiaires aient déjà quelque pratique de la bourrée (pas, divers croisements). Yvon Guilcher a reçu de ses parents et sur le terrain le virus de la danse et de l'enquête ethnologique (Bretagne, 1947-1963), avant d'assumer seul la maladie (Landes, 1964.1980), puis de devenir contagieux à son tour (stages au sein de l'ADP, cours d'ethnologie et d'histoire de la danse en faculté).

**Horaires :**Samedi : 14h30-18h30 ; 21h-23h.  
Dimanche : 9h30-12h ; 14h-17h.**Nombre de participants :**

20 minimum.

**Date limite d'inscription :**

1er décembre 1996.

**Conditions d'inscription :**

Frais pédagogiques : 250 F  
Repas sur place (55 F chacun) et nuitée au Centre Unesco (120 F) sur réservation

**Remarque :**

Les frais pédagogiques des trois stages de ce trimestre sont plus élevés que ceux des stages de 1995-96. Signalons d'abord que les deux stages de chant sont un peu plus longs que les stages habituels (ils débutent le samedi à 10 heures). Par ailleurs, il a bien fallu se résoudre à répercuter sur les tarifs d'inscription l'augmentation constante des charges sociales, tous les animateurs étant salariés au régime général.

BULLETIN  
D'INSCRIPTION  
BOURRÉES DU BERRY  
14 et 15 décembre 1996

Nom.....  
Prénom.....  
Adresse.....  
.....  
Tél et fax : .....

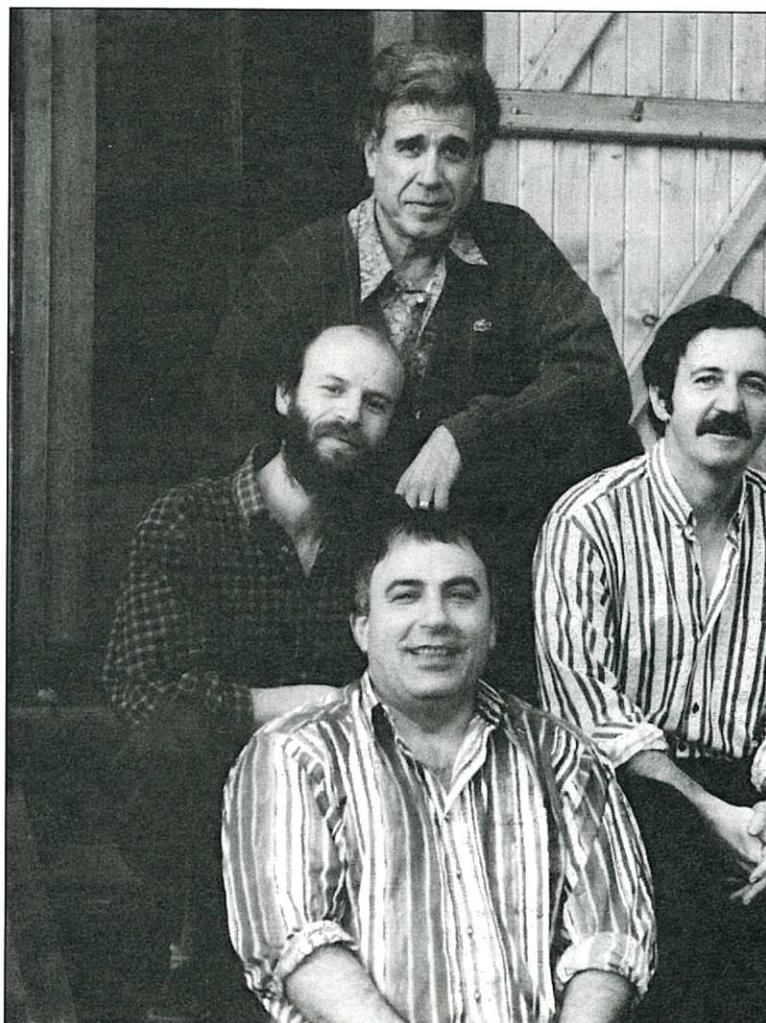
Réservation repas et hébergement :  
Samedi soir  Dimanche midi   
Nuit et petit-déjeuner

Arrhes (100 F)   
Totalité

**A retourner à :**  
Conservatoire Occitan,  
BP 3011,  
31024 Toulouse cedex.

Voilà déjà quelques années que les Arpalhands animent les fêtes d'une grande région alentour de Toulouse, qui incluerait la Gascogne, le Pays Toulousain et ses prolongements vers le Languedoc ou le Rouergue. Si bien qu'ils sont devenus aujourd'hui un peu "incontournables". Mais leur parcours ne s'arrête pas à celui de musiciens de bals : les Arpalhands, c'est aussi une association active qui propose un programme d'animation dans lequel la formation et la diffusion s'imbriquent étroitement ; ce sont des musiciens ouverts sur d'autres expressions musicales (notamment l'Irlande) ; c'est, enfin, un CD de musique à danser très réussi, entièrement auto-produit, auto-enregistré et auto-diffusé... Mais qu'est-ce qui fait donc courir les Arpalhands ?

Par Luc Charles-Dominique.



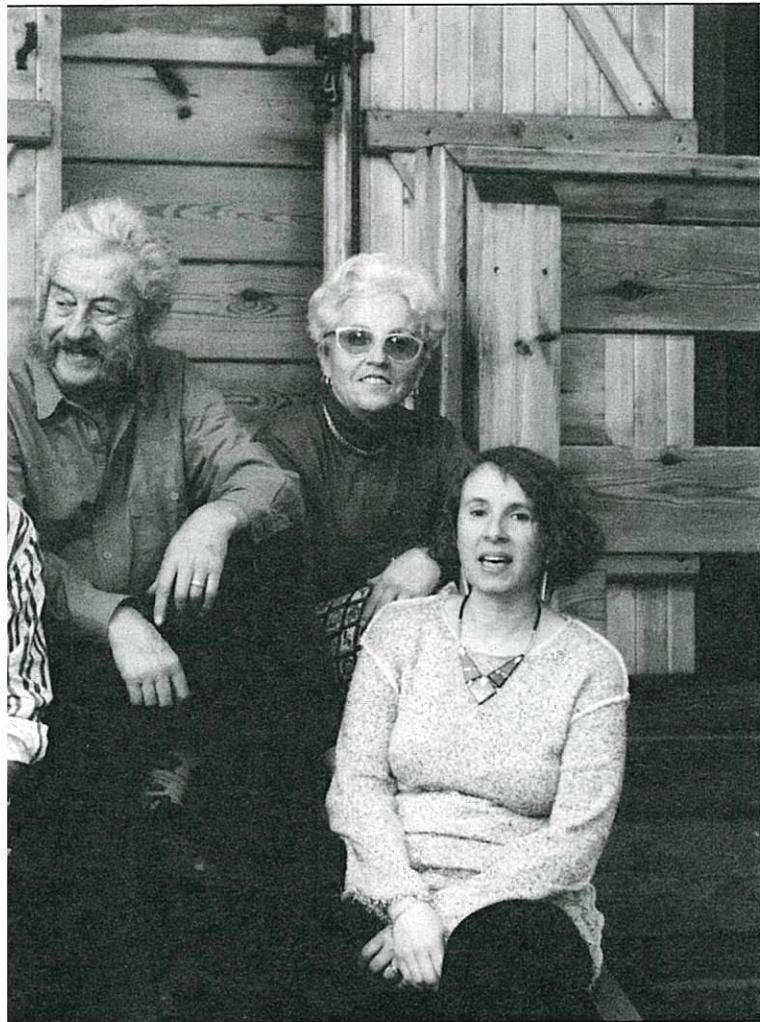
Les Arpalhands.

# les Arpalhands

**Arpalhands, déjà cinq ans ?**

*Gérard Caussé* : Eh oui, c'est en 1991 que le groupe des Arpalhands a été créé. Mais, en fait, nous jouions déjà ensemble, depuis 1988, au sein d'un autre groupe qui s'appelait Los d'Autariba parce qu'il s'était formé dans le cadre des ateliers d'accordéon diatonique du Foyer d'Education Populaire d'Auterive (Haute-Garonne). Ce groupe rassemblait des personnes d'Auterive ou des environs proches, comme Jérôme et Christiane Potier, ou bien, pour des raisons diverses, des gens de Toulouse et de ses environs, comme Pierre Vieussens, Fanny Maffrand ou

moi-même. Pendant deux ans, nous avons tourné avec ce groupe, puis, petit-à-petit, les choses se sont décaitées. Dix personnes sur scène, c'était un peu difficile à gérer. Ça faisait au pire une jolie pagaille, au mieux un peu "banda". De Los d'Autariba est donc resté un noyau de six musiciens et Christiane à la sono. Comme on n'avait plus grand chose à voir avec Auterive, on a décidé de changer de nom. Arpalhands : les "voleurs", les "escrocs", les "escogriffes"... Je ne sais pas si le nom est mérité, mais il présente l'avantage d'être un occitanisme, ce à quoi nous tenons.



### Cette référence à l'identité occitane est importante pour vous ?

**G. C. :** Un groupe, c'est une somme d'individualités qui possèdent toutes leur spécificité, qui portent toutes des regards différents sur les choses, mais qui laissent toutes transparaître une identité qui peut être une identité commune. Dans notre cas, l'identité est occitane, plus exactement du Sud-Ouest, de la Gascogne et du Pays Toulousain. Pour la plupart d'entre-nous, nos attaches sont rurales. En ce qui me concerne, j'ai connu pas mal de fêtes traditionnelles quand j'étais plus jeune, en Lauragais par exemple. Cette identité, la musique et la danse y participent largement. Elles viennent en complément d'un certain art de vivre qui nous caractérise. Etant issu d'une famille basque, j'ai toujours entendu le chant polyphonique pyrénéen, que j'ai pratiqué dès l'âge de douze ans dans les troisièmes mi-temps des cadets du rugby... Fanny aussi, d'origine pyrénéenne, a très tôt été initiée au chant traditionnel. Nos connaissances respectives de la langue, l'histoire personnelle de

certaines d'entre nous, font que la notion d'identité n'est pas absente de notre musique. J'avoue avoir été très sensible au discours occitaniste de Marti, au début des années 70, qui a joué pour moi un véritable rôle de catalyseur, sans drapeaux, sans croix, sans rien de tout cela.

**Pierre Vieussens :** Moi, c'est surtout la redécouverte de répertoires musicaux anciens qui m'a intéressé dans cette démarche. J'avais quinze ou seize ans lorsque j'ai découvert les bals occitans. C'était vers la fin des années 70. Ce n'est qu'après une rupture assez longue que j'ai décidé de redécouvrir ces répertoires et de les jouer. Pour moi, il s'agit plus d'une démarche musicale et ludique que véritablement militante, même si la dimension culturelle de cette action est importante, avec toutes les perspectives d'ouverture aux autres musiques qu'elle implique. C'est au Conservatoire Occitan que j'ai trouvé l'essentiel de ma culture musicale traditionnelle, avec les ateliers de cornemuse de Bernard Desblancs, d'accordéon de Marc Castanet et Pierre-Marie Blaja, de

violon de Frédéric Bordoïs.

### Vous ne vous contentez pas de jouer de la musique instrumentale. La langue occitane est également présente dans votre musique sous la forme du chant à danser. Ce choix procède-t-il d'une démarche identitaire ?

**G. C. :** Lorsque je dis que l'identité prolonge une façon de vivre, cela s'applique totalement dans le domaine de la langue. L'occitan a été présent chez moi jusqu'à l'âge de dix-huit ans et, aujourd'hui, mon français en est plus que teinté. Par ailleurs, j'exerce les fonctions de Conseiller Pédagogique en occitan, ce qui prouve l'importance que j'attache à la défense de cette langue. Dans nos prestations, nous faisons entendre l'occitan, mais aussi le français car aujourd'hui notre culture est bilingue.

**P. V. :** Nous sommes plusieurs à Arpalhands à avoir baigné dans la culture occitane. Mes parents sont d'origine lotoise et ariégeoise. Je n'ai jamais pratiqué la langue occitane, mais je l'ai toujours entendu parler dans ma famille.

**Fanny Maffrand :** Je suis dans le même cas, sauf qu'on ne parle pas le même dialecte... Le problème du chant à danser, c'est la rareté des textes pour certaines danses. Il faut arriver à trouver des textes intéressants et qui épousent bien les phrases mélodiques et rythmiques de la musique de danse. En fait, il nous arrive d'en créer nous mêmes, mais nous sommes limités par notre relative maîtrise de la langue.

### Ce travail sur le chant à danser a permis de créer, au sein d'Arpalhands, un trio vocal ?

**F. M. :** Oui. Nous avons commencé, individuellement et aussi en groupe, à travailler des chants à danser. C'est alors que Pierre Corbefin nous a demandé de préparer une intervention chantée pour l'un des bals des Journées de la Danse 94. On a donc chanté pour la première fois en trio à cette occasion et cela s'appelait alors le trio Caussé-Galène-Maffrand. A la suite de quoi, on nous a demandé d'intervenir ici et là avec cette formule. On a travaillé un répertoire spécifique qui nous a permis de nous déplacer plusieurs fois à Pavie, dans le Gers, pour le festival Trad'Envie. Petit à petit, c'est devenu une formule parallèle et complémentaire à celle des Arpalhands. C'est alors

qu'on a décidé de lui donner un nom en forme de boutade : Fanny et les Gascons. Pour l'instant, à la différence d'un groupe comme Au Son de Votz, notre répertoire est assez limité dans le temps : environ une heure ou une heure et demie. Lorsque nous sommes en trio, nous chantons *a capella* ou accompagnés d'une guitare et lorsque nous jouons avec Arpalhands, notre participation spécifique consiste à intercaler des chants à danser entre les morceaux instrumentaux. Ça permet de varier et d'enrichir les timbres, les répertoires et les formules orchestrales.

### Il existe au sein d'Arpalhands un autre trio ?

**P. V. :** Il s'agit d'un trio de violon, composé de Francis Galène, Hugues Bergès et moi-même. Avec ce trio, on est un peu dans le même cas de figure qu'avec Fanny et les Gascons. On joue essentiellement du répertoire spécifique pour violon traditionnel, y compris dans un style irlandais, ceci pour marquer notre volonté d'ouverture aux autres cultures. Ce trio ne se produit pas de façon autonome, mais fonctionne dans le groupe comme un atelier qui apporte un autre son et qui, comme le chant, permet une alternance avec la musique d'ensemble.

### Peut-on considérer Arpalhands comme un groupe gascon ?

**P. V. :** Je suppose que tu fais référence à certains de nos instruments, comme le hautbois du Couserans ou la cornemuse gasconne. Si l'on est plutôt marqué par la musique gasconne, c'est que, pour la majorité d'entre nous, nous sommes des produits directs du Conservatoire Occitan.

**G. C. :** Oui, et d'autre part, nous respectons au maximum les spécificités du répertoire des instruments. Par exemple, tu ne verras pas à Arpalhands une bourrée à trois temps jouée sur une flûte gasconne.

**P. V. :** En fait, je crois qu'on a les répertoires de notre rayon d'action. Nous jouons beaucoup autour de Toulouse. Nous sommes allés aussi à Albi, St-Gaudens, dans l'Ariège, l'Aude, etc. Nos répertoires reflètent cette zone : on y trouve des danses de Gascogne, du Béarn, du Couserans, du Pays Basque et plus rarement de Provence. Nous connaissons mal, par contre, les répertoires du Tarn, du Languedoc et du Rouergue composés de danses



Francis Galène et Hugues Bergès, deux des trois membres du trio de violons.

souvent très spécifiques et très locales.

*F. M.* : C'est en fait assez complexe car, au-delà de nos choix propres, il y a ce que veut le public et dans ce domaine, le goût de la nouveauté et de l'exotisme est fort. En ce moment, on nous demande la "Valse écossaise" et la "Chapeloise"...

*G. C.* : Il y a de plus en plus de danses que l'on ne joue plus. Comme la courante gasconne ou la *borregada*. Il y a quinze ans, les bals étaient plus traditionnels. Aujourd'hui, ils évoluent de plus en plus vers la danse en couple. J'aimerais que le bal ne soit pas qu'une succession de scottishes, mazurkas, valse, polkas.

*P. V.* : Nous sommes très sensibles aux répertoires collectifs, même si ça peut parfois paraître "ringard". Nous tenons à ce qu'il y ait une ambiance de forte convivialité et pas seulement des démonstrations de danses compliquées.

#### A quoi attribuez-vous votre succès sur la région toulousaine ?

*G. C.* : Peut-être à ces choix-là. Mais, plus ponctuellement, nous avons bénéficié d'une conjoncture assez particulière depuis deux ou trois ans. Plusieurs groupes, en effet, se sont dissous ou des musiciens sont partis. Je pense à Lo Jaç, Freta Monilh, Cabrifol. Si bien que l'on a été sollicités sans arrêt. Aujourd'hui, on voit

réapparaître certains groupes comme Trencavel, Calabrun, d'autres retrouvent une dynamique et c'est tant mieux. Si on joue trop, ce n'est plus une fête ! Je crois qu'il y a de la place pour tout le monde.

*P. V.* : Nous avons aussi donné beaucoup de soirées en prolongements d'animations scolaires ou avec les associations de parents d'élèves. Entre Gérard qui est Conseiller pédagogique en occitan et Fanny qui est institutrice, la jonction avec le milieu enseignant est assez aisée.

*F. M.* : Avec les enfants, ça se passe toujours bien mais il faut faire constamment un gros travail d'explication. Ils n'ont aucune conscience de ce que peut être l'occitan et ne font pas le lien avec le patois qu'ils connaissent en général beaucoup mieux. L'Occitanie est une notion encore plus vague et je ne parle pas de la cornemuse qu'ils ne connaissent qu'à travers la Bretagne ou l'Ecosse. C'est difficile de faire prendre conscience de tout ça aux enfants et encore plus à leurs parents et aux enseignants !

*G. C.* : On n'est satisfaits que lorsque les gens arrivent à dire : "Bon sang, mais c'est bien sûr!". On vit à côté de quelque chose de grand et qui existe encore et on passe complètement à côté, faute d'avoir pris le temps de faire la démarche culturelle nécessaire...

*P. V.* : Ceci dit, j'ai quand même

l'impression que le mouvement en faveur de la culture traditionnelle est en pleine ascension.

*G. C.* : Sans doute parce que quand l'océan est trop grand, on cherche une planche pour s'accrocher...

#### Au-delà de votre action musicale, vous avez une action de formation. Parlez-nous des ateliers que vous avez créés et que vous faites fonctionner...

*P. V.* : C'est la troisième année, cette rentrée-ci, que nous organisons des ateliers de musique et danse traditionnelles. Dans les statuts de notre association, nous avons décidé de créer des activités de formation en musique et danse traditionnelles, pas seulement occitanes. Et puis, il y a eu la venue à Toulouse de Patrick Mac Cionnaith qui a été déterminante pour nous. Nous avons alors décidé de le salarier et il a fallu s'accommoder des démarches administratives spécifiques en ayant recours aux services d'une comptable-gestionnaire professionnelle. Donc, Patrick Mac Cionnaith enseigne la danse irlandaise, ainsi que le violon irlandais, tandis que Marc Sérafini enseigne l'accordéon diatonique. Cette année, nous avons ouvert un atelier de sensibilisation aux musiques et danses traditionnelles pour les enfants, toujours animé par Patrick, et un atelier de danses occitanes animé par Françoise Farenc-

Viussens. Tout ça a lieu à Colomiers, au Centre Culturel, grâce à la collaboration précieuse de Jean-Marc Apiou, son directeur, lui-même musicien traditionnel. Avec le choix pour Colomiers, on rééquilibrait géographiquement la pratique de la musique et de la danse traditionnelles à Toulouse : le centre-ville avec le Conservatoire Occitan et la MJC du Pont des Demoiselles, la périphérie-est avec la MJC de Castanet, la périphérie-ouest avec le Centre Culturel de Colomiers.

#### Y a-t-il un public pour cette sensibilisation plutôt axée sur la musique et la danse irlandaises ?

*P. V.* : L'an dernier, tous ateliers confondus, il y avait cinquante personnes, ce qui n'est pas si mal. On se rend compte qu'il existe un public réel pour ces événements interculturels Irlande-Occitanie. L'an dernier, on a organisé un stage irlandais avec une soirée concert-bal de musique irlandaise et occitane à la MJC du Pont des Demoiselles. La MJC était pleine à craquer : il a fallu refuser du monde. C'est vrai qu'on a bénéficié de "l'Imaginaire Irlandais", mais je crois quand même que notre travail à Colomiers y est pour beaucoup.

#### C'est donc la rencontre avec Patrick Mac Cionnaith qui marque un tournant dans vos choix culturels et musicaux ?

*G. C.* : Certains d'entre nous faisaient de la musique irlandaise auparavant, mais cette rencontre a été pour nous un catalyseur. Du coup, on a décidé d'aller en Irlande avec un projet d'échange. Patrick veut inviter un groupe en France. Ça va se faire pour la Toussaint 97. C'est un groupe du Nord, composé de musiciens et de danseurs avec qui nous nous sentons pas mal d'affinités. Parallèlement à la venue de cet ensemble, nous allons organiser des stages puisque cette formule connaît un vrai succès. Aux prochaines vacances de Toussaint, nous invitons Yvon Guilcher sur un stage de trois jours. Cependant, cette volonté d'ouverture n'est pas dirigée que vers l'Irlande : nous voudrions inviter un groupe québécois en avril 97, avec stage de violon et de danses du Québec.

*F. M.* : Le côté convivial de toutes ces danses est très important. Nous avons envie de développer ici la pratique des *mixers*. Avec une

dimension de formation ou plutôt d'initiation durant le bal.

*P. V.* : Nous souhaitons travailler en complémentarité avec le Conservatoire Occitan, tant au plan de la formation que de celui de la diffusion.

**Revenons-en au groupe Arpalhands et à son unique CD, paru en 1995 et par ailleurs très réussi...**

*P. V.* : Au départ, nous avions comme seule ambition d'enregistrer une cassette, un peu pour fixer quelques années de travail commun, pour garder une trace de notre musique dans le cas où, pour une raison ou une autre, nous aurions été amenés à disparaître. Nous avions donc prévu de faire seulement un bon enregistrement sur DAT, mais plusieurs personnes proches nous ont poussés à faire ce CD.

*F. M.* : Ça a été plutôt dur de se tenir à un tel objectif. Il a fallu beaucoup de motivation, créer de nouveaux morceaux, les arranger, les travailler, etc. On a quand même mis deux ans pour faire ce disque !

**Comment justifiez-vous votre choix pour l'auto-production ?**

*P. V.* : En fait, il se trouve que l'on connaît pas mal de gens travaillant dans des secteurs assez différents et complémentaires. Leur intervention à des phases diverses de la fabrication du disque nous a permis d'amoinrir sensiblement les coûts de production. Par exemple, Robert Matta a été notre preneur de son. Nous avons enregistré chez Jérôme et Christiane Potier. Bernard Courtois, l'ami de Fanny, nous a dessiné cette très belle et très colorée couverture. Le fils de Jérôme Potier nous a réalisé la maquette intérieure du livret, etc. Du début à la fin, on peut dire que ça a été la débrouille.

*G. C.* : Nous ne voulions pas enregistrer ce disque dans les conditions habituelles, froides et stressantes du studio. Avec la solution que nous avons choisie, nous avons été maîtres de notre produit et de sa réalisation du début à la fin. Avec aussi de longues pauses au cours desquelles nous avons beaucoup mangé et beaucoup bu !

*F. M.* : On a financé le CD par les bals. Si ça a pris tout ce temps, c'est aussi à cause de tout ça, de tous ces petits problèmes qui se sont posés à nous au fur et à mesure et qu'il a fallu résoudre un à un. Ce disque

s'est vendu environ à six cents exemplaires. Ce qui n'est pas si mal pour un disque enregistré dans ces conditions.

*P. V.* : Pendant l'enregistrement, chez Jérôme et Christiane Potier, on captait Radio Muret !

**Personnellement, et je l'avais écrit à l'époque dans une critique de Pastel, je trouve ce disque très réussi, que ce soit musicalement et techniquement. D'autres projets du**

**même style ?**

*P. V.* : On a le projet d'enregistrer un CD plus spécialement consacré au trio vocal Fanny et les Gascons, avec de temps à autre un petit support instrumental en arrière-plan.

**C'est un projet pour lequel vous avez une échéance ?**

*P. V.* : Non, surtout pas d'échéance. Comme pour le premier, d'ailleurs. Et puis il faut trouver le financement. Les chanteurs vont commen-

cer à enregistrer quelques morceaux déjà prêts, d'autres suivront petit à petit jusqu'à l'aboutissement de ce projet.

*Propos recueillis  
le lundi 2 septembre 1996.*

**ARPALHANDS :**  
Pierre Vieussens, 9 rue Marcel Paul, 31830 Plaisance-du-Touch,  
Tél : 05 61 06 52 05.  
Jérôme Potier, 230 chemin du Joulou, 31600 Eaunes,  
Tél : 05 61 08 71 53.

**Arpalhands au complet. Photo du bas : le trio Fanny et les Gascons (Gérard Caussé, Fanny Maffrand, Francis Galène).**

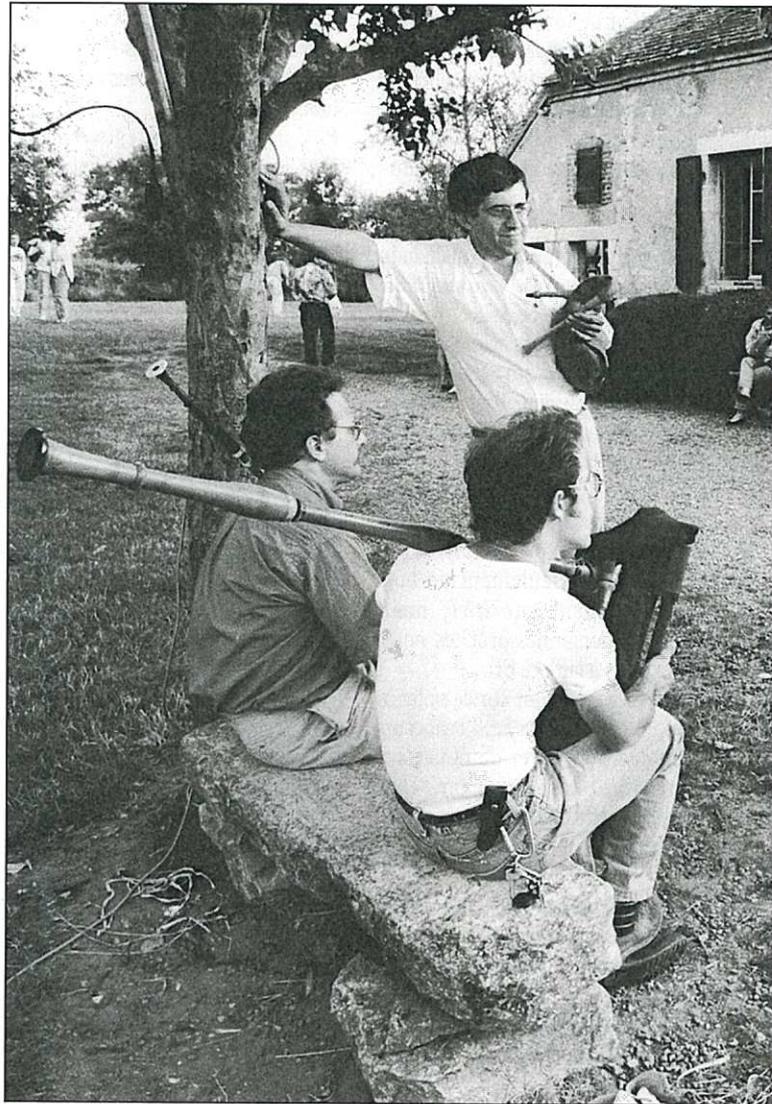


Avec des musiciens comme Frédéric Paris, "Maxou" Heintzen, Patrick Bouffard, le groupe *La Chavannée de Montbel* a franchi depuis bien longtemps les frontières de son Bourbonnais d'origine.

Festivals, stages, concerts, bals, mais aussi disques, méthodes d'instruments, fortes personnalités, ont largement contribué à la renommée de cet ensemble qui a toujours su concilier folklore et qualité, une qualité scénique, musicale, chorégraphique, que, seule une formation soutenue et s'exerçant dans le cadre de leur ferme d'Embraud, sur les bords de l'Allier, peut garantir. A l'occasion de leur venue au "Festibal" de Villefranche-de-Rouergue (février dernier), Pastel les a rencontrés pour mieux vous les présenter.

Par Xavier Vidal.

Les musiciens de La Chavannée à Embraud (cliché : J.-F. Dantin)



# la chavannée

## rencontre avec Frédéric Paris et "Maxou" Heintzen

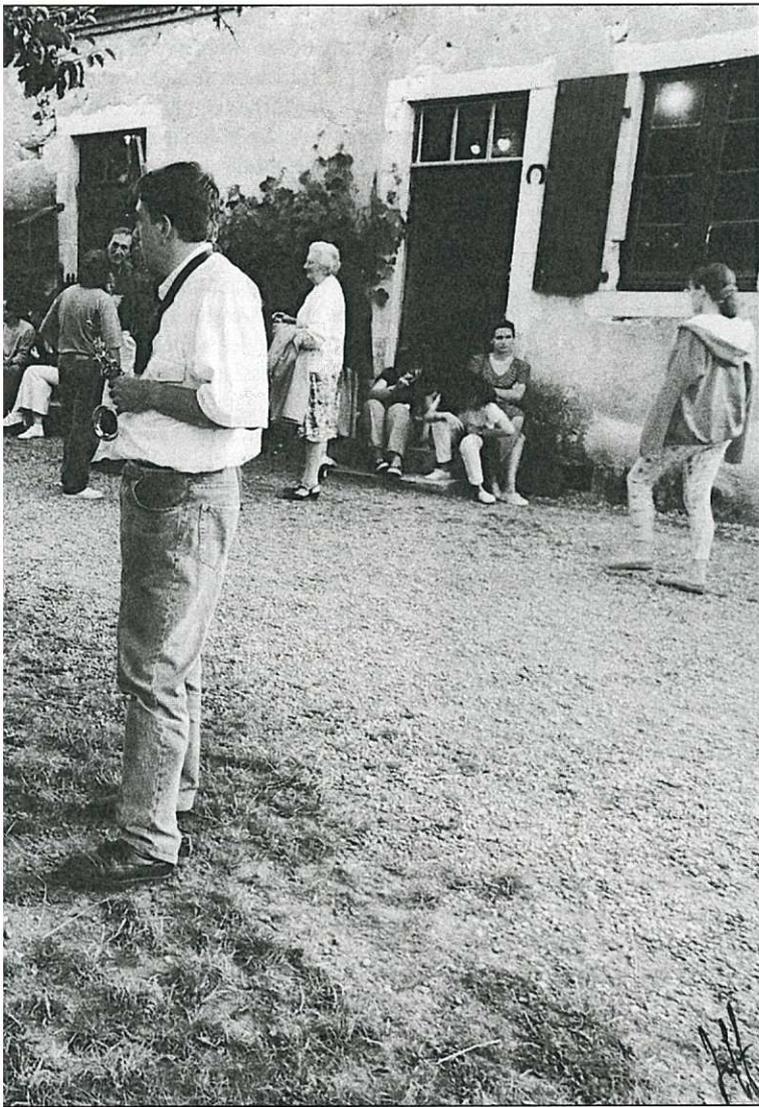
Nous sommes ce soir à Villefranche de Rouergue avec nos amis de La Chavannée, Frédéric Paris et "Maxou" Heintzen. Avez-vous souvent l'occasion de vous produire en Midi-Pyrénées ?

*F. P.* : C'est la troisième fois que nous venons à Villefranche-de-Rouergue. Sinon, nous avons eu l'occasion de jouer principalement à Toulouse et aussi à Pavie, dans le Gers.

*M. H.* : Aussi à Garrevaques.

Peut-être devriez-vous nous expliquer ce qu'est La Chavannée...

*F. P.* : Nous sommes une association qui regroupe soixante-dix personnes et qui a bientôt trente ans... Nous rassemblons des musiciens et des danseurs, des gens qui s'intéressent à divers domaines des traditions populaires du Bourbonnais et d'ailleurs. Il faut signaler, pour notre spécificité, que nous avons une ancienne ferme sur les bords de l'Allier : Embraud. Tous les samedis,



nous nous retrouvons là-bas, où ont lieu des ateliers de musique, de chant et de danse. Nous mangeons ensemble, nous faisons des veillées. Nous y organisons des fêtes trois fois par an : les Brandons (la veille du dimanche de Carême), la Fête de la Rivière (le jeudi de l'Ascension) et la Fête des Chavans (le dernier week-end de juillet).

**A l'extérieur, vous êtes surtout connus comme les moteurs d'un style musical d'une région ?**

*F. P.* : Il y a eu très tôt une conjonction entre le travail des luthiers (Bernard Blanc, Serge Durin, Jean-Claude Boudet) et la recherche que nous et d'autres avons pu faire sur les répertoires, les jeux, la danse. La danse a été en quelque sorte reconstituée. Nous avons travaillé sur les formes de la bourrée qui nous ont servi autant pour la musique que pour la danse.

**Comment expliquez-vous le succès**

**de cette musique à l'extérieur de votre région ?**

*F. P.* : Je crois qu'il y a d'abord un travail essentiel sur le choix et l'adaptation des mélodies. Nous portons une attention particulière aux thèmes mélodiques. Quant à la bourrée, c'est aussi une forme assez ouverte, pour que chacun y trouve sa place, musicien ou danseur.

**Cela dépasse La Chavannée. Il existe plusieurs groupes qui participent à cette diffusion des musiques dites du "Centre" ?**

*F. P.* : Oui, c'est vrai, et tant mieux pour la vitalité de ces musiques ! Pour notre part, depuis quelques années, nous sommes davantage axés sur le chant, par goût et parce que ce domaine est très riche. C'est aussi une façon de renouveler le répertoire instrumental.

**Vous privilégiez le chant à répondre ?**

*F. P.* : C'est ce qui se prête le mieux à

une pratique collective.

*M. H.* : Cela permet de réduire la fracture qui existe entre danseurs et musiciens.

**Vous pensez qu'il va exister un engouement semblable pour le chant comme il y en a eu pour les musiques instrumentales ?**

*F. P.* : Je ne sais pas. Nous n'avons pas de stratégie. Depuis toujours, je fais une sélection des répertoires en les adaptant selon les utilisations diverses. Si je travaille sur un chant à répondre, je m'arrange pour que la mélodie soit appropriée. On a envie de chanter une belle chanson. On n'a pas envie de chanter une mélodie plate, une histoire qui ne nous parle pas...

**Vous travaillez à partir de quoi ? Quelles sont vos sources ?**

*F. P.* : C'est surtout de la musique écrite : des carnets manuscrits, des recueils. On travaille sur tout ce qui est "Centre-France", les volumes d'Achille Millien (Nivernais), les Gauthier-Villars édités ou non (Bourbonnais), tout ce qu'on peut trouver... A ces sources écrites s'ajoutent bien sûr nos propres compositions.

**Vous avez su faire une analyse de ce matériau pour en extraire une substance, un style ?**

*F. P.* : Ça s'est fait par la pratique. Pour ma part, j'ai toujours fait un travail d'adaptation, je n'ai jamais pris tel quel un matériau musical sauf si, d'emblée, il m'apparaissait convaincant. Une grande partie du répertoire traditionnel est d'origine vocale. Les versions instrumentales demandent forcément un ajustement. Pour nous, le jeu de vielle a servi de référence sans aucun doute.

**Vous travaillez aussi sur des thèmes afin de pouvoir développer votre répertoire et votre recherche musicale ?**

*F. P.* : C'est une manière de se donner une ligne directrice. Nous changeons de thème tous les deux ans. Nous montons ainsi une exposition, un spectacle, un concert, une production sonore, un cahier de chansons. Le thème que nous avons choisi autour de l'eau et des musiciens est passionnant, très ouvert. En ce moment, nous travaillons aussi sur les chansons à boire, la vigne, le vin, le cabaretier, l'aubergiste.

**Comment expliquez-vous que des musiciens de renommée, je pense par exemple à Patrick Bouffard, n'ont jamais coupé les ponts avec vous, malgré le travail important qu'ils fournissent par ailleurs ?**

*F. P.* : Pour Patrick, comme pour nous tous, l'important est de chercher, d'avancer, d'affiner. Notre pratique musicale s'appuie sur une histoire commune déjà longue. Ce n'est pas pour autant un frein à d'autres expériences, bien au contraire : plus on joue, mieux on joue !

**La Chavannée est axée sur un travail local mais, pour ce qui vous concerne individuellement, chacun d'entre vous mène à bien des projets plus personnels ?**

*F. P.* : Chacun a ses spécificités. Eric Elsener joue aussi en duo, en trio. Je joue moi-même dans plusieurs formations. Maxou poursuit ses recherches historiques. Chacun a ses centres d'intérêt.

**Frédéric, peux-tu nous parler du duo que tu as constitué avec Gilles Chabenat ?**

*F. P.* : Avec Gilles Chabenat, c'est un duo clarinette-vielle électro-acoustique, avec toutes les ouvertures sonores possibles et intéressantes à exploiter. A partir de la musique qui nous est familière, nous essayons de bâtir un duo instrumental cohérent. Nous puisons dans des langages musicaux divers, à l'image de notre monde sonore actuel. Avec le couple vielle-clarinette, nous avons un moyen souple pour "circuler". C'est très stimulant.

**Et toi Maxou ? En dehors de la vielle, nous te découvrons régulièrement avec ta rubrique dans Trad'Magazine...**

*M. H.* : Je joue parfois en dehors de La Chavannée. J'enseigne également en école de musique et surtout j'ai trouvé des manières paramusicales de m'éclater. Depuis quinze ans, je mène une recherche en archives qui met à jour de nombreux documents concernant l'histoire des musiques populaires dans le Centre. La chronique de Trad'Mag en est le reflet et j'espère qu'un jour cela donnera matière à un gros bouquin indigeste ! Il y a un parallèle avec le boulot de Frédéric : le document écrit, *a priori* mort (texte ou partition), peut déboucher sur quelque chose de bien vivant : interprétation



(Cliché : Ciné Photo Club Nivernais).

personnelle d'un thème ou réécriture de l'histoire musicale du Centre...

**Vous n'êtes pas musiciens professionnels mais vous développez une activité qui surprend par son importance. Par rapport à d'autres groupes semblables à vous, vous vous distinguez. Comment y arrivez-vous ? Avez-vous une organisation particulière ?**

*F. P.* : Nous veillons à ce que la machine tourne au mieux, grâce sans doute à une conjugaison d'énergies qui s'est installée avec le temps.

**Au sein de La Chavannée, y a-t-il une nouvelle génération de musiciens qui arrive ?**

*F. P.* : Nous avons quelques jeunes qui jouent, mais nous ne faisons pas beaucoup de formation. Il faut bien le dire. Ça se fait empiriquement. Toutefois, certains composent déjà, à la cornemuse ou à l'accordéon. Nous avons beaucoup d'activités, ce qui nous rend peu disponibles pour la formation. Nous avons aussi des limites matérielles. Nous nous retrouvons le samedi vers 15 heures et nous n'avons qu'une demi-journée. C'est bien court pour faire tout ce que nous voulons.

*M. H.* : Notre système, assez libertaire, a ses limites. Il est vrai que notre côté militant est assez peu développé. Il faudrait être beaucoup plus

autoritaire : répétition de telle à telle heure, etc. Nous fonctionnons dans un flou artistique, néanmoins productif et assumé.

**C'est aussi la réussite d'une pratique spontanée ?**

*F. P.* : Oui, sans doute. Mais il est vrai que lorsque nous avons lancé des ateliers à heures fixes, cela a permis aux adolescents qui jouent actuellement, de mettre le pied à l'étrier. Nous ne l'aurions pas fait, je ne sais pas s'ils joueraient aujourd'hui. Il y a eu un résultat.

**Au niveau de votre département, existe-t-il des structures qui se profilent ?**

*F. P.* : Nous sommes regroupés en Centre départemental des musiques traditionnelles avec d'autres associations et des individus, et fédérés par l'Agence des Musiques Traditionnelles d'Auvergne (AMTA).

**Etes-vous pour une structuration plus forte au niveau de votre département ?**

*F. P.* : Pour l'instant, non. Parce qu'en fait, nous nous sommes aperçus que les choses marchaient d'elles-mêmes, par affinités. Nous ne sommes donc pas demandeurs de structures lourdes. Nous préférons un système qui préserve une certaine légèreté de fonctionnement.

**Quel est pour vous l'intérêt primordial du Centre des Musiques Traditionnelles en Région, l'AMTA, en ce qui vous concerne ?**

*F. P.* : C'est un outil fédérateur, en premier lieu.

*M. H.* : C'est une base logistique.

*F. P.* : Et puis c'est l'endroit où l'on peut mettre en commun une réflexion. C'est important.

**A un niveau national, comment percevez-vous le courant des musiques traditionnelles ?**

*F. P.* : Je sens en ce moment une direction privilégiant l'aspect "patrimoine", un discours très axé sur les sources, et curieusement, cela est parfois vécu comme assez contradictoire avec une démarche "artistique". Je ne vois pas en quoi ça pose problème... Tout est possible. Le collectage a pris beaucoup d'énergie et maintenant, il faut penser au décryptage, à l'édition, pour que la musique vivante se serve de toute cette matière accumulée.

**Vous mettez toujours en avant l'expression et la création avant tout. Votre groupe a plusieurs cordes à son arc et plusieurs modes d'expression ?**

*F. P.* : Nous avons en effet une expression scénique de danse et de musique, en costumes, lors de veillées ou dans les spectacles d'été.

**Dans le contexte d'un mouvement des musiques traditionnelles qui veut à tout prix se donner une image moderne, comment continuer à défendre le spectacle de type folklorique, même de qualité, à côté d'autres formes considérées comme plus actuelles ?**

*F. P.* : Dans un spectacle, l'aspect visuel est important. Ce que nous aimons avec les costumes que nous portons, ce sont les silhouettes qu'ils créent. Nous essayons de composer de belles images à partir de ces lignes amples... Nous illustrons souvent des aspects de l'histoire locale (les faux-sauniers, la batellerie de l'Allier, le Chemin des Mulets) remontant aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. L'habillement est un élément parmi d'autres pour installer un climat.

**Pour un groupe extérieur à notre région qui vient se produire régulièrement en Midi-Pyrénées, comment percevez-vous la pratique des musiques traditionnelles d'ici, avec votre œil extérieur ?**

*F. P.* : Ce qui est visible, c'est que ça draine beaucoup plus de monde que chez nous si j'en juge par l'importance du public, ce soir, à Villefranche-de-Rouergue. La différence avec notre région, c'est l'aspect occitan : il y a comme une autre entrée... On sent que l'Occitanie, c'est une idée qui relie tous les gens qui sont dans cette salle.

*M. H.* : Au niveau des formes musicales, il existe ici des choses qui nous intéressent. Les musiques de plein air, par exemple.

*F. P.* : Nous aimerions bien inventer notre formule "musique de plein air" nous aussi. Nous y réfléchissons. C'est aussi un moyen de créer un vivier important de musiciens.

**Quels sont les projets immédiats de La Chavannée ?**

*F. P.* : Nous préparons un nouveau disque. Nous nous sommes équipés en matériel de prise de son. C'est un matériel très performant (multipiste numérique), un petit studio sur roulettes. Nous avons envie d'être plus autonomes et pouvoir prendre le temps de chercher sans être limités par le temps dans un studio d'enregistrement. En même temps, nous apprenons à travailler la prise de son. Ce disque gardera le fil conducteur de la rivière...

*M. H.* : Nous préparons le thème de l'année prochaine qui sera celui du cabaret et du vin. Nous préparons



Fête de la Rivière, 12 mai 1994. (Cliché : Jeff Dantin).

également nos festivités avec la fête de la rivière, autour des bateaux et de la nourriture offerte sur la rivière.

*F. P.* : Ensuite, cet été, à Embraud, il y aura notre fête, le dernier week-end de juillet avec des invités qui présenteront leurs dernières productions : Trio Bouffard, Trio Sautivet (Boucherie production), la Mère Gaspard reviendra pour l'occasion

sur le thème de la fête : la vigne et le vin. Il y aura aussi les chanteurs Thiaulins de Lignères et le duo anglais Chris Wood-Andy Cutting.

*M. H.* : Nous recherchons une ambiance cohérente pour la fête, une ambiance qui colle avec le lieu et notre public : moitié de voisins, moitié d'amateurs de nos musiques venus parfois de fort loin.

*F. P.* : Il faut dire que nous avons un vignoble, sur la rive nivernaise de l'Allier, qui a été recréé. Donc, tout cela va ensemble.

**Au niveau de la diffusion, vous fonctionnez avec l'AMTA. Certains musiciens issus de votre groupe (je pense à Patrick Bouffard en particulier) travaillent avec des labels auto-**

**nomes comme Boucherie productions, qui a créé la collection Acousteack.**

*F. P.* : Oui, c'est une maison très professionnelle à dimension humaine, qui entretient des relations étroites avec les musiciens. Hadji-Lazaro aime la musique traditionnelle, il la joue lui-même (vielle, cornemuse) depuis longtemps. C'est une chance qui nous est offerte : un CD vient de sortir pour le Trio Bouffard, un autre pour le Trio Sautivet (Eric Elsener, Brigitte Gamba et Michel André) et j'ai aussi, pour ma part, un projet Acousteack.

**En dehors de ce label, on ne voit rien venir au niveau national.**

*F. P.* : Non, pas vraiment. D'ailleurs, certains choisissent de revenir à l'autoproduction. Il reste le problème de la distribution.

*M. H.* : Boucherie production a un dynamisme grâce à la vente par correspondance. Pour le moment, on ne sait pas quel va être le résultat mais, *a priori*, on voit bien qu'ils font tout pour que ça marche.

*F. P.* : *L'Echo des Côtelettes*, le journal édité par Boucherie, circule un peu partout. Cela contribue à une forme de proximité bien adaptée aux musiques que nous pratiquons.

*Propos recueillis le 24 février 1996.*

## LA CHAVANNÉE

Embraud

03320 CHATEAU-SUR-ALLIER

(Cliché : Trudi Bide).



# midipyrénées

## CONCERTS ET BALS

### OCTOBRE

**VENDREDI 04 :**  
RAMONVILLE (31), 21h30, Péniche Chèvrefeuille, concert avec le duo Céline Ricard-Daniel Loddo (La Talvera). *Rens.* : 62 19 08 08.

**SAMEDI 05 :**  
CASTRES (81), 21h30, Parc des Expositions, bal avec Calabrun.  
RAMONVILLE (31), 21h30, Péniche Chèvrefeuille, concert avec le duo Céline Ricard-Daniel Loddo (La Talvera). *Rens.* : 62 19 08 08.

**VENDREDI 11 :**  
BAZIEGE (31), concert de musique de troubadours avec le CREMM Trobar de Carcassonne, bal avec les Arpalhands.

**SAMEDI 12 :**  
SAINT-GAUDENS (31), bal avec Calabrun.  
ALBI (81), Cantepau, bal avec Réménilhe.

**VENDREDI 18 :**  
CASTANET-TOLOSAN (31), Salle de la Ritournelle, bal gratuit avec Réménilhe.

**SAMEDI 19 :**  
VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE (12), 21h, théâtre municipal, spectacle Femnas.

**DIMANCHE 20 :**  
LAGUIOLE (12), restaurant Les Airelles (pistes de ski), Rencontre des musiciens de l'Aubrac organisée par Les Viodènaïrés. Ouverte à tous. Réservation obligatoire : 65 66 43 18 ou 65 66 43 05 ou 71 23 54 79.

**VENDREDI 25 :**  
TOULOUSE (31), Conservatoire Occitan, concert de musique traditionnelle basque avec Joseba Tapia.

### OCTOBRE (suite)

**SAMEDI 26 :**  
LE HOUGA (32), bal avec Hont-Hadeta (soutien à l'édition gasconne).  
GRENADE-SUR-GARONNE (31), Salle des Fêtes, bal avec Réménilhe.

### NOVEMBRE

**JEUDI 07 :**  
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, Rencontre musiciens / danseurs.

**SAMEDI 09 :**  
DUNES (82), Journées Occitanes. Concert avec le Corou de Berra. Nuit de la Danse Traditionnelle avec Barbacane Orphéon et Calabrun.  
GOURDAN POLIGNAN (31, près Montréjeau), bal avec Lo Drac.

**DIMANCHE 10 :**  
DUNES (82), Journées occitanes, spectacle folklorique à partir de 15h avec La Capoulière (Provence) et Les Biroussans (Couserans). Vers 19h, bal avec les musiciens des groupes présents, repas de clôture.

**VENDREDI 15 :**  
CASTANET-TOLOSAN (31), Salle Jacques Brel, bal gratuit avec Réménilhe.

**SAMEDI 16 :**  
CARBONNE (31), salle des fêtes, *Autonada*. Bal avec le Cercle Occitan Commingeois (COC).  
MONTOLIEU (09), bal avec Arpalhands.

**SAMEDI 23 :**  
CAHORS (46), Journée de la danse traditionnelle organisée par l'AMTP Quercy (stages, rencontres, bals).  
LE LHERM (31), bal avec Arpalhands.

## CONCERTS ET BALS

### NOVEMBRE (suite)

**MARDI 26 :**  
ANDREST (65), concert avec le Corou de Berra. *Rens.* : 62 51 30 50.

**JEUDI 28 :**  
(AVEYRON), endroit à confirmer, concert avec le Corou de Berra. *Rens.* : 65 73 80 50.

**VENDREDI 29 :**  
LE VIBAL (12), concert avec le Corou de Berra.

**SAMEDI 30 :**  
TOULOUSE (31), Conservatoire Occitan, concert avec le Corou de Berra.

### DÉCEMBRE

**DIMANCHE 01 :**  
CAHORS (46), Auditorium, concert avec le Corou de Berra. *Rens.* : 65 40 13 01.

**JEUDI 05 :**  
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, Rencontre musiciens / danseurs.

**VENDREDI 20 :**  
CASTANET-TOLOSAN (31), Salle Jacques Brel, bal gratuit avec Réménilhe.

**VENDREDI 27 :**  
SAINT-LARY (65), spectacle de contes et musiques avec René Martinez et le duo Espinasse.

**SAMEDI 28 :**  
LUZ SAINT-SAUVEUR (65), spectacle de contes et musiques avec René Martinez et le duo Espinasse.

## LES STAGES

### NOVEMBRE

**VENDREDI 01-DIMANCHE 03 :**  
COLOMIERS (31), Salle Pierre Satgé, "Danses en rond, danses à figures, de la Renaissance à nos jours" par Yvon Guilcher (bourrées, contredanses, mixers, branles, etc.). *Renseignements* : 05 61 06 52 05.

**SAMEDI 23 :**  
CAHORS (46), stage de danses gasconnes, avec Pierre Corbefin. *Renseignements* : ADDA 46, M. Marc Philippon, 65 22 36 55.

**SAMEDI 30-DIMANCHE 01 DÉC. :**  
TARBES (65), stage de danses de Bigorre avec Albert et Odette Cadiran. *Renseignements* : 05 62 37 04 87 ou 05 62 37 80 62.

TOULOUSE (31), Conservatoire Occitan, chants et polyphonies de Bigorre et Gascogne (1er volet) : Jean-Laurent Imianitoff et Henri Marliangeas. *Renseignements* : 05 61 42 75 79.

### DÉCEMBRE

**SAMEDI 14-DIMANCHE 15 :**  
TOULOUSE (31), Conservatoire Occitan, bourrées du Berry avec Yvon Guilcher et Benoît Chantran. *Renseignements* : 61 42 75 79.

Ce calendrier a été établi en collaboration avec la revue Infoc.

INFOC



Pastel est un trimestriel. Pour une actualité mensuelle, le lecteur voudra bien consulter la revue Infoc, en vente au Conservatoire Occitan, et en de nombreux autres lieux, ainsi que par abonnements.

Pour insertion dans Pastel, organisateurs de bals, de concerts, groupes de musiciens, envoyez au plus tôt vos informations au Conservatoire Occitan ou à Infoc, AVANT LE 7 du dernier mois du trimestre. Pour parution dans Infoc, AVANT LE 15 de chaque mois.

# BREVES REGION

## PALMARES DU TROPHÉE PIERRE CASTAGNE

Concours de musique traditionnelle pour moins de 16 ans  
Cardaillac (Lot), 30 juin 1996.

**1er Prix :**  
Sarah Laborie (Figeac, Lot) : flûte et violon.

**2èmes Prix :**  
Céline Gabet (Gourdon, Lot) : violon ;  
Magalie Trémoulet (Planioles, Lot) :  
vielle à roue et violon.

**3èmes Prix :**  
Pauline Fabert (Gourdon, Lot) :  
violon ; Antoine Badelon (Figeac,  
Lot) : flûte ; Hélène Moreau  
(Gourdon, Lot) : violon ; Delphine  
Nastorg (Saint-Céré, Lot) : flûte ;  
Julien Audrix (Peyrillac, Dordogne) :  
violon ; Antoine Péguin (Bétaille,  
Lot) : flûte.

**Prix d'encouragement :**  
Elsa Agera (Figeac, Lot) : accordéon  
diatonique ; Maryvonne Merlet  
(Figeac, Lot) : violon ; Hélène Maigne  
(Figeac, Lot) : violon ; Pauline Krupka  
(Livernon, Lot) : violon.

## NOUVELLES PUBLICATIONS

— **DANÇADAS.** Danses occitanes de  
l'Albigeois, du Rouergue et du  
Quercy.

Il s'agit du dernier CD du groupe La  
Talvera, dans lequel, au son de la  
*craba* (cornemuse de la Montagne  
Noire), du *graille* (hautbois des Monts  
de Lacaune), du *fifre*, de la clarinette,  
de l'accordéon diatonique et de  
nombreuses percussions, vous pour-  
rez entendre des *branlons*, le *violet*  
d'Angles, le *bistanflu*, la *sauvaterrata*,  
la *bufatièira*, ainsi que des polkas,  
scottishes et mazurkas.

**A commander à :**  
CORDAE / La Talvera, 05 63 56 19 17.

— **CANTEM E DANSEM AMB LO  
POTON DE TOLOSA.**

Premier CD du groupe folklorique  
toulousain Le Poutou de Toulouse  
(chants et musiques à danser).

**A commander à :**  
Claude Sarrail, 05 61 49 18 36.

— **CONTES E RACONTES DE LA  
RIBIÈIRA D'OLT** (Contes et légendes  
de la vallée du Lot).

Les 169 contes et légendes rassem-  
blés dans ce tome 3 de l'Anthologie

du conte populaire occitan ont été  
recueillis tout au long de la vallée du  
Lot, ainsi que dans certaines zones  
limitrophes, telles la vallée du  
Dourdou, le Carladez et la Viadène.  
Vous y retrouverez des grands textes  
de littérature orale universellement  
attestés, enracinés dans une commu-  
nauté paysanne que les vicissitudes  
de l'émigration ont particulièrement  
attachés à leur terre rouergate.  
Gargantua, le Juif Errant, le Drap, les  
animaux partant se confesser à  
Rome et d'autres encore... vous  
guideront au fil de l'eau, au-delà des  
frontières du rêve et de l'imaginaire  
occitan.

Une cassette où sont regroupés 31  
contes accompagne le livre.  
**A commander à :**  
CORDAE / La Talvera, 05 63 56 19 17.

## GUIDE DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE EN HAUTE-GARONNE

La 4ème édition du Guide de la  
Musique et de la Danse en Haute-  
Garonne est parue. Cet annuaire,  
réalisé par l'ADDA 31 avec la collabo-  
ration de plusieurs partenaires insti-  
tutionnels locaux, communique une  
foule de renseignements sur les  
pratiques amateurs et profession-  
nelles, la diffusion, les média et  
bibliothèques, les services, orga-  
nismes et institutions.

**A commander à :**  
ADDA 31, 05 61 21 15 61.

## BAZIEGE : MÉDIÉVALES

Durant plusieurs mois vont se dérou-  
ler à Baziège (31) des manifestations  
culturelles liées aux troubadours et  
aux cathares. Ainsi, seront organi-  
sées des conférences, des confé-  
rences-débats, des actions de sensi-  
bilisation en milieu scolaire, des  
voyages culturels, des veillées  
cathares.

Les deux journées culminantes  
seront les 11 et 12 octobre. Le 11, un  
concert de musique médiévale sera  
assuré par le CREMM Trobar de  
Carcassonne, suivi d'un bal avec  
Arpalhands. Le 12, sera organisé un  
colloque d'historiens avec un repas  
médiéval.

**Renseignements :** 05 61 81 81 25.

## TRAD'ENVIE 97

Comme prévu, après une année  
sabbatique, Trad'Envie 97 aura lieu  
du 8 au 11 mai 1997. La programma-  
tion définitive n'est pas totalement  
arrêtée, mais on peut déjà annoncer  
les grandes lignes. Dans la continuité  
des éditions précédentes, on trouve-  
ra : concerts, bals, animations,  
trad'apéros, nuit de la danse,  
rencontres et autres. Avec aussi  
probablement des stages : instru-  
ments, danse, techniques de scène,  
sonorisation et éclairage.  
**Renseignements :** 05 62 05 91 43  
ou 05 62 63 40 95.

## ATELIERS DES ARPALHANDS

L'association Arpalhands propose  
pour la saison 1996-97 les ateliers  
suivants :

Danse d'Irlande (Patrick Mac  
Cionnaith), lundi 20h30-22h.

Danses occitanes et des régions  
voisines (Françoise Farenc-  
Vieussens), mercredi 18h30-20h.

Violon irlandais (Patrick Mac  
Cionnaith), mercredi 18h30-22h.

Accordéon diatonique (Marc  
Sérafini), lundi 18h30-20h (niveaux 1  
et 2), mardi 20h30-22h (niveau 3).

Danses traditionnelles pour enfants  
(Patrick Mac Cionnaith), mercredi  
16h30-17h30.

Tous ces ateliers ont lieu à Colomiers  
(Centre Culturel ou ancien CAC de  
Colomiers).

**Renseignements :** 05 61 06 52 05  
ou 05 62 74 02 85.

## CORDAE-STAGE

**TRADITIONS ORALES ET MEDIA-  
THEQUES : DE LA RECHERCHE A LA  
DIFFUSION.**

Dans le cadre des plans de formation  
du CNFPT du Tarn, le CORDAE / La  
Talvera et la Bibliothèque  
Départementale du Tarn organisent  
un stage de 3 jours sur les traditions  
orales, les 16, 17 et 18 octobre  
prochains.

Ce stage s'adresse à toutes les  
personnes qui, dans leurs activités  
professionnelles ou au cours de  
leurs loisirs, sont amenées à s'inté-  
resser aux musiques du monde et  
aux cultures régionales.

**Renseignements, inscriptions :**  
CORDAE / La Talvera, 05 63 56 19 17.

## CORDAE-COLLOQUE

Le CORDAE / La Talvera organise à  
Cordes (81), un colloque sur le thème  
Musiques d'Amérique latine, les 19 et  
20 octobre prochains. Intervien-  
dront : Rosalia Martinez, Jean-Michel  
Baudet, Jaume Aiats, Gérard Borrás,  
Daniel Loddó, Bruno Montanaro,  
Francisco Gonzales, Carlos  
Sandroni, Jean-Pierre Estival, Gérard  
Tourtol, Michel Plisson.  
**Renseignements, inscriptions :**  
CORDAE / La Talvera, 05 63 56 19 17.

## DUNES 9-10 NOVEMBRE : JOURNÉES OCCITANES

Comme chaque année, le Cercle  
Culturel de Dunes (82), organise les  
Journées Occitanes. Cette année, ces  
Journées auront lieu les 9 et 10  
novembre 1996 avec, une fois de  
plus, un programme important et  
varié sur le thème général de l'axe  
Provence-Midi-Pyrénées.

**Samedi 9 :**  
14h30-17h30 : causerie-débat en  
occitan, salle des Templiers.  
21h : concert avec le Corou de Berra  
(polyphonies traditionnelles des  
Alpes méridionales).  
A partir de 23h : Nuit de la Danse  
Traditionnelle, avec en alternance  
Barbacane Orphéon (groupe de chant  
à danser de l'AMTP Quercy) et  
Calabrun (P.-M. Blaja, L. Charles-  
Dominique, C. Brotto).

**Dimanche 10 :**  
15h : spectacle folklorique à la salle  
des fêtes Pôle Sud-Ouest avec La  
Capoulière (Provence), Les  
Biroussans (Couserans).  
Vers 19h : bal traditionnel avec les  
musiciens des groupes folkloriques.  
Repas de clôture.

**Renseignements :**  
05 63 39 61 17 ou 05 63 39 91 63  
ou 05 63 39 94 85.

## CHORALE SLAVE

Création d'une chorale slave à  
Toulouse. Les répétitions ont lieu  
tous les jeudis à 20h à partir du mois  
de février 1997, au siège de l'associa-  
tion Toulouse-CEI, 38 rue de  
Pargaminières, 31000 Toulouse.  
**Renseignements :** 05 61 21 18 74.

# infos<sup>les</sup> de la diffusion

## GROUPES EN TOURNEE

### TOURNÉE MISSIONNÉE COROU DE BERRA 23 NOV.-1er DÉC.

Dans le cadre des tournées missionnées par la DRAC de Midi-Pyrénées, la Commission Régionale de Diffusion invite le groupe Corou de Berra à tourner en Midi-Pyrénées, dans la période du 23 novembre au 1er décembre, pour une série de concerts de polyphonies traditionnelles des Alpes méridionales.

Le Corou de Berra est composé de 7 chanteurs et interprète un répertoire des Alpes méridionales dans lequel on trouve à la fois des chansons traditionnelles et des chansons de composition.

Sous la houlette de Michel Bianco, le

Corou de Berra est une chorale à part, dont le répertoire est exécuté dans son harmonie et dans sa "façon" originale. Un groupe vocal de tout premier plan, dont la réputation n'est plus à faire et que Miquèu Montanaro a invité pour sa grande création de St Chartier de l'année dernière, *Ballade pour une mer qui chante...*

#### Programme prévisionnel :

- Mardi 26 nov. : Andrest (65),
- Jeudi 28 nov. : Aveyron (lieu à préciser),
- Vendredi 29 nov. : Le Vibal (12),
- Samedi 30 nov. : Toulouse (31), Conservatoire Occitan,
- Dimanche 01 déc. : Cahors (46), Auditorium.

Sont donc encore libres en priorité

*Ci-dessous : Le Corou de Berra, polyphonies traditionnelles des Alpes méridionales.  
A droite : le groupe Histoire de Couple.*



## GROUPES EN TOURNEE

le mercredi 27, le lundi 25 et, si le lundi ou le mercredi sont retenus, le dimanche 24 novembre.

#### Conditions financières :

7000 F comprenant :

— cachets et charges (le Conservatoire Occitan est producteur de la tournée. Il établit un contrat de vente),

— déplacements, publicité.

#### A votre charge :

Hébergement et nourriture pour 7 personnes, frais de SACEM.

#### Pour tous renseignements :

Luc Charles-Dominique,  
Tél : 05 61 42 75 79.

## INFOS GROUPES

### RIVATGE

Rivatge : Raymond-Jean Audigane : galoubet-tambourin, cornemuse, danse ; Jean-Pierre Estebe : accordéon diatonique, danse ; Hervé Fouere : mandoline, luths et percussions. Au programme de ce trio : baleti, carnivals, ateliers et stages. Dans le cadre de ces derniers, Rivatge aspire à revaloriser le patrimoine musical et dansé du Sud-Est (danses de tradition marine, carnaval, danses populaires). Il propose également : danses de Gascogne et du Pays Basque, ateliers de pratique instrumentale (galoubet-tambourin, rythmes et percussions, accordéon diatonique). Un cycle d'ateliers réguliers articulés sur plusieurs lieux fixes de la région Sud-Est est en prévision pour la saison à venir.

Contact : 94 62 22 95.

### HISTOIRE DE COUPLE

(Spectacle tragi-comique). Duo instrumental multiséculaire local et universel, le fifre et le tambour sont inséparables, ce qui rend leur vie parfois difficile ! Albert, le tambour, est au service de Monsieur Emile, le fifre, depuis fort longtemps... Sylvain Roux (Mon-sieur Emile), Jérôme Martin (Albert). Conditions financières : 4000 F (incluant 2 cachets, charges sociales, frais d'agence), frais de déplacement en sus, hébergement éventuel à prévoir. Contact : 53 24 20 63, 56 20 36 63.

(Cliché : Gérard Blot).



## INFOS GROUPE

### DE MÉMOIRE DE VIOLON

"Un violon des montagnes d'Auvergne en stabulation libre". Reconnu comme étant l'un des meilleurs interprètes du violon traditionnel d'en France, acteur du renouveau des musiques traditionnelles (crée les groupes "Café-Charbons", "Compagnie Chez Bousca", "Trio Violon" et membre de "l'association des Musiciens Routiniers"), Jean-François Vrod frotte aussi son violon à de nombreuses expressions scéniques, mêlant tradition et création, improvisation et écriture, théâtre musical et littérature orale.

Ainsi, il travaille avec Dominique Pifarely, Jean-Paul Goude, Alain Savouret, Bernard Chèze et Abbi Patrix. Il décide, suite à ces différentes expériences, de créer son premier concert solo.

Avec ce concert "parlant", inspiré du monde de la tradition du violon populaire du Massif Central, Jean-François Vrod se réinvente une mémoire. Musique traditionnelle, composée ou improvisée, histoires réelles ou rêvées, tranches de vies de musiciens composent un univers sensible et original, sorte de bric à brac, d'album de famille, d'un violon à découvrir.

#### Conditions techniques :

Une sonorisation est fournie avec le spectacle, toutefois quelques projecteurs avec gélamines sont souhaités. L'espace de jeu devra être au minimum de 5m x 4m.

Le temps de montage est 1h45mn. Il se fera, ainsi que le démontage, avec une personne du lieu d'accueil.

#### Conditions financières :

4500 F HT pour une représentation, Frais de transport et hébergement en sus.

#### Contact diffusion :

Claude Vattier et Sabine Barbut, Tél : 44 39 85 55 ; Fax : 45 49 41 19.

## NOUS Y ÉTIIONS

### HESTA DE LA DANÇA . LEMBEYE (64), 29 ET 30 JUIN 1996

Avant d'énumérer les faits et gestes de ces deux journées, il ne nous paraît pas inutile de mettre l'accent sur ce qui, en amont, a rendu ce type de rassemblement possible. Rassemblement qui, n'en doutons, pas, n'avait aucune chance d'exister sous cette forme il y a dix ou vingt ans de cela. Et, qui plus est, préfigure dans sa physionomie actuelle, les assemblées à venir, dont on peut parier déjà qu'elles auront une place de choix dans ce qu'il est convenu d'appeler le paysage culturel. A Lembeye ont convergé un certain nombre d'expériences qui livraient très concrètement les résultats d'un travail souvent peu connu, toujours opiniâtre, et prenant racine quelquefois loin avant dans le temps : volonté d'interroger la mémoire collective, de comprendre, de retransmettre. Les danseurs. Un millier au moins, ces deux jours et dont le bagage technique, s'il nous est permis d'en juger, est conséquent. Des *rondèus* aux sauts et aux *branlons*, en passant par les danses basques voisines et les danses en couple, il y a là un ample répertoire où puise toute une population dont le nombre et les compétences augmentent. Compétences qui doivent beaucoup à certains de ceux qui courent ici au four et au moulin et qui ont su transmettre, jouer les "passeurs de gué" : Christiane Mousquès, présidente de la *Hèsta*, et Marie-Claude Hourdebaigt en tête, de même que certains de *La Civada*, de *l'Enveja de Dançar* et des *Menèstrèrs Gascons*, les trois associations regroupées pour impulser cette expérience biennale.

Les musiciens, les chanteurs. On retrouve là certains des formateurs cités à l'instant, et bien d'autres, même s'ils se fondent dans l'anonymat d'un groupe. *Verd e Blu* par exemple, sans Jean Baudouin, dont les élèves, joueurs de flûte et tambourin à corde sont par ailleurs une part essentielle de la fête — un concours met ici en exergue la pratique, très forte en Béarn, de ce superbe couple instrumental —, mais avec Christian Josué, lui aussi généreusement là depuis des lustres. Et puis *La Rafale*, *Au son de votz*,

*Cap Nègre*, *Milhàris*, *l'Agulhada*, et des musiciens de la vallée d'Ossau. *Los Aigassuts*, cette banda de Salies de Béarn, chère à Annie Hourdebaigt, et qui — nouveauté dans ce milieu musical ? — interprète un répertoire gascon harmonisé par Jean-François Tisné. Sans oublier les *Pagalhòs* et leurs émules, venus en voisins et chantant en coulisse, parce qu'en Béarn le chant n'est jamais bien loin. Tout comme la langue, qui trouve ici l'environnement dont elle a besoin.

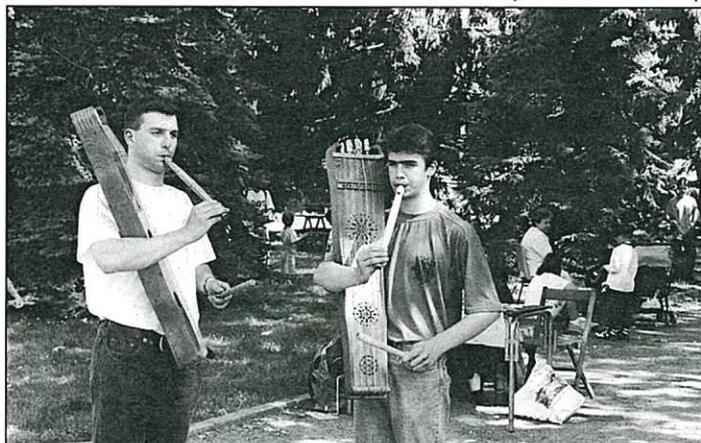
Et tous les autres. Ceux du *quilhèr* (les quilles de neuf gasconnes) qui, inlassablement, expliquent, démontrent. Ceux de l'intendance et "des cuisines", sans lesquels la fête ne serait jamais qu'une soupe sans sel. Et puis Christine Bernadet, maire de Lembeye, qui a mis dans l'entreprise son engagement d'élue et de femme, convaincue, chaleureuse.

Avec en point d'orgue, le samedi soir, *Sauteria Vaquera Opus 96*, la commande passée à J.-F. Tisné, avec la complicité d'Yves Bernet : le musicien-chanteur-compositeur associé au danseur-musicien-chorégraphe. Le "trad" confronté au "contemporain", sur une composition musicale du premier nommé, exécutée en direct par le percussionniste Gilbert Bastelica, et qui n'utilisait que des ustensiles et objets du quotidien : lessiveuses, bassines, maïs, etc. Sur ce support sonore, entrecoupé de mélodies traditionnelles en voix *off*, évoluaient six couples de danseurs chorégraphiés par Yves Bernet sur le thème du saut, cette forme de danse propre aux Basques et aux Béarnais. Qui n'a pas rêvé de semer le désordre dans la chaste rotondité d'un saut ?

Le chorégraphe, fort de son expérience du mouvement, s'est glissé dans cette rigoureuse construction avec toute la malice possible. Déshabillant l'édifice de ses composantes (pas, gestuelles, trajets), recomposant d'autres figures, d'autres scénarios, revenant sans cesse au cercle initial pour le "dynamiser" aussitôt, Yves Bernet nous a proposé quelque chose de malaisé à qualifier, mais d'infiniment agréable à suivre et qui constitue un élément de réponse à la question de savoir quel langage scénique imaginer au moment de montrer la danse traditionnelle autrement qu'« en l'état ». Tout comme la musique de J.-F. Tisné, ce dernier ayant mis dans sa création toute l'inventivité et la sensibilité dont il est capable, pour une œuvre musicale à part entière, forte, originale, aboutie. Même avec ses faiblesses, inévitables eu égard au peu de temps consacré à la mise en place, il n'est pas exagéré de dire que cette *Sauteria Vaquera* marquera une date, dans la mesure où elle apporte la preuve que l'association musique et danse traditionnelles peut, en pays d'oc comme ailleurs, fournir le matériau et le prétexte à une création artistique, non seulement dépourvue de toutes les mièvreries souvent de mise dans ce domaine, mais qui en l'occurrence atteignait à l'universel.

Pierre CORBEFIN

Le flûte à trois trous est à l'honneur à la Hèsta de la Dança de Lembeye  
(Cliché : Pierre Corbefin).



# É France étranger

## CONCERTS ET BALS

### OCTOBRE

**SAMEDI 05 :**  
ARGENTRE DU PLESSIS (35), salle municipale, bal avec Kephyr.

**SAMEDI 12 :**  
SAINT-BONNET près Riom (63), au Gamounet, bal des vendanges avec les Brayauds.  
CLAMECY (58), salle polyvalente, concert de musique irlandaise avec Tonymara et le duo Desi Wilkinson-Brendan Hearty.

**SAMEDI 19 :**  
LE HAILLAN (33), 21h30, bal avec Carton Plein.

**DIMANCHE 20 :**  
ÖHRINGEN (Allemagne), concert avec Miss Piggy Band.

**LUNDI 21 :**  
LANDAU (Allemagne), Café central, concert avec Miss Piggy Band.

**MARDI 22 :**  
HEILBRONN (Allemagne), Red River Saloon, concert avec Miss Piggy Band.

**MERCREDI 23 :**  
ULM (Allemagne), Café Regenbogen, concert avec Miss Piggy Band.

**JEUDI 24 :**  
BRON (69), dans le cadre des 14èmes Rencontres Internationales d'Accordéon, soirée Tango avec César Strocio et Claude Enriquez.  
MUNICH (Allemagne), Rattlesnake Saloon, concert avec Miss Piggy Band.

**VENDREDI 25 :**  
MUNICH (Allemagne), "Oklahoma", concert avec Miss Piggy Band.

### OCTOBRE (SUITE)

**SAMEDI 26 :**  
RIS-ORANGIS (91), dans le cadre des 2èmes Rencontres d'Automne organisées par le RDEP, bal avec le Duo Paris-Soulette (Centre-France) et La Marianne (Vendée).  
ILSHOFEN (Allemagne), concert avec Miss Piggy Band.

**DIMANCHE 27 :**  
WÜRZBURG (Allemagne), Folk Club, concert avec Miss Piggy Band.

**MERCREDI 30 :**  
SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE (69), dans le cadre des 14èmes Rencontres Internationales d'Accordéon, Musiques d'Irlande avec Martin Connolly et Maureen Glynn.

**JEUDI 31 :**  
SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE (69), dans le cadre des 14èmes Rencontres Internationales d'Accordéon, Christian Oller et Bruno Kowalczyk Quartet.

### NOVEMBRE

**VENDREDI 01 :**  
SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE (69), dans le cadre des 14èmes Rencontres Internationales d'Accordéon, François Heim.

**SAMEDI 02 :**  
CANEJAN (33), les Bohaires de Gasconha et l'association Eretatge organisent un concert avec la Ciapa Rusa, suivi d'un bal gascon avec La Garluche et Vent Debout.  
CHANGE (près Laval, 53), salle des Ondines, bal avec Képhyr.  
SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE (69), dans le cadre des 14èmes Rencontres Internationales

## CONCERTS ET BALS

### NOVEMBRE (suite)

d'Accordéon, concert avec Valse-Pareille, Shams, Francis Jauvain, Raoul Barbosa.

**DIMANCHE 03 :**  
SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE (69), dans le cadre des 14èmes Rencontres Internationales d'Accordéon, Miquèu Montanaro, Atelier de musique d'ensemble et bal des stagiaires.

**DIMANCHE 10 :**  
LE CHATELIER (61), salle polyvalente, bal avec Kephyr, Fol Avril et autres groupes.

**SAMEDI 16 :**  
SAINT-BONNET près Riom (63), au Gamounet, concert du groupe Bardane "les frères Champion", suivi d'une veillée.  
COURTOMER (61), ferme auberge de La Motte, repas-concert avec Kephyr.  
ARLEUF (58), concert avec Sébastien Lagrange et bal avec Mémoire Vive.

**SAMEDI 23-DIMANCHE 24 :**  
PAU (64), Zénith, grand spectacle organisé par l'association Hestas en Gasconha réunissant plus de 300 musiciens et danseurs autour de Nadau et de l'Orchestre symphonique de Pau. *Rens.* : 05 59 32 62 05.

**MERCREDI 27 :**  
ALBI (81), Théâtre municipal, 20h30, Nuova Compagnia di Canto Popolare (chansons populaires napolitaines).

### DÉCEMBRE

**SAMEDI 14 :**  
LURCY-LE-BOURG (58), église, concert de musiques et chants de Noël avec Les Brayauds.

**N'oubliez pas d'indiquer, dans vos coordonnées téléphoniques, la nouvelle numérotation complète (10 chiffres). Merci !**

## LES STAGES

### OCTOBRE

**SAMEDI 05 :**  
AVERMES (près Moulins, 03), salle Isléa, Nuit des Musiques Traditionnelles. 20h30 : concert avec Passe Aqui et Evelyne Girardon / Robert Amyot ; 22h30 : bal avec les formations du concert, la Jimbr'tée et diverses autres formations. Après-midi : rencontres de musiques et danses (vielle, cornemuse, accordéon diatonique, violon, bourrées, rond d'Argenton), stands, expositions.  
*Renseignements* : 70 42 61 97.

**SAMEDI 12-DIMANCHE 13 :**  
SAINT-BONNET près Riom (63), au Gamounet, stage de "danses de bal" (valse, polka, scottish, bourrées à 2 et 3 temps, mazurka... ) animé par Sonia Rogowski et Laëtitia Pilorget.  
*Renseignements* : 73 63 36 75.

**SAMEDI 19-DIMANCHE 20 :**  
NANTERRE (92), stage de danses pour enfants à l'intention des pédagogues, animé par Michelle Blaise.  
*Renseignements* : (1) 42 42 24 49.  
RENNES (35), stage de danses de Gascogne avec Pierre Corbefin et Benoît Chantran (sous réserves).  
*Renseignements* : 99 55 87 63.

**SAMEDI 26-MARDI 29 :**  
CHATENAY-MALABRY (92), au CREPS, 2èmes Rencontres d'Automne organisées par le RDEP (Renouveau des Danses d'Expression Populaire). Danses du Berry (Solange Panis et Willy Soulette), d'Alsace (Bernard Schaffner), de Poitou-Vendée (Marif Coffineau, Paul Grollier), d'accordéon diatonique (Jean-Michel Corgeron), de cornemuses (Robert Matta), de vielle (Laurent Tixier), de violon (Maxime Chevrier).  
*Rens.* : (1) 43 61 81 86.

**MERCREDI 30-LUNDI 04 NOV. :**  
SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE (69), 14èmes Rencontres Internationales d'Accordéon, stage d'accordéon Québec avec Sabin Jacques, d'Espagne avec Joseba Tapia, de Russie avec François Heim, d'Irlande avec Martin Connolly, de France avec Jean-Michel Corgeron et Christian Oller, de musique d'ensemble avec Miquèu Montanaro, de violon avec Maureen Glynn.  
*Renseignements* : 78 44 51 66.

# BRÈVES FRANCE

## NOUVEAUX DISQUES

### — SONNEURS TRADITIONNELS DE BRETAGNE.

Ce 8ème volume de l'Anthologie des chants et musiques de Bretagne, édité par le Chasse-Marée / Ar Men, réunit 34 musiciens de la génération actuelle des musiciens traditionnels. Biniou, bombarde, tambour, clarinette, accordéon, violon, veuze, vielle, chants accompagnés à la vielle ou au violon... Prix : 125F + port.

A commander à :

Chasse-Marée / ArMen, Abri du Marin, 29177 Douarnenez cedex.

### — IRAK. LES MAQAMS DE BAGDAD.

Ce disque est interprété par Yüsof Omar, accompagné par un petit orchestre comprenant le *santür* (cithare à cordes frappées), la vièle à archet *djozé* et deux percussions *tabla* et *deff*, ainsi qu'un chœur de quatre chanteurs. Ces maqams sont issus d'une tradition remontant aux dynasties abbassides (entre le VIII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècles) et possèdent, comme élément central, la poésie classique *qasida*. Ils étaient chantés dans de nombreuses circonstances, tant profanes que religieuses.  
CD Ocora, C 580066.

### — CAP-VERT. KODE DI DONA.

Ce disque est consacré au chanteur et accordéoniste Kodé di Dona, considéré comme le père du Funana, ce genre caractéristique des Badiu, descendants d'esclaves, hommes pauvres et déconsidérés. Le Funana est un détournement de certaines danses (mazurka, valse, contredanse, etc.) et de l'accordéon européens par des populations marginalisées.  
CD Ocora, C 560100.

— AKSAK. De l'Europe centrale à la Méditerranée orientale. Musiques traditionnelles et de création.

A commander à :

90 04 96 34.

— OTHER WORLDS. "Tour du monde musical" proposé par Jean-Pierre Catoul et Gwenaël Micault, à travers 11 compositions originales qui évoquent les musiques traditionnelles des 5 continents.

A commander à :

(1) 42 62 18 39.

— LE FOLK DE LA RUE DES

DENTELLES. Chroniques des années folk (1972-1980).

Contact : 88 31 06 95.

### — BLESLE. ATLAS SONORE DE L'AUVERGNE.

Cassette-livret livrant la mémoire sonore de ce canton de l'Auvergne. Réalisation AMTA, Civom de Blesle.

A commander à :

AMTA, 73 38 87 36.

### — MALICORNE. VOX.

Compilation et réédition des chansons "historiques" de Malicorne.

A commander à Boucherie Production : (1) 44 52 94 15.

### — TRIO PATRICK BOUFFARD. "REVENANT DE PARIS".

Dernier CD du trio Bouffard (vielle à roue), Benoît Mager (cornemuse 20 pouces), Cyril Roche (accordéon diatonique).

A commander à Boucherie Production : (1) 44 52 94 15.

— TRIO SAUTIVET. "PARTIR, REVENIR". Premier CD du trio Sautivet (Michel André, Eric Elsener et Brigitte Gamba). Musiques du Centre-France de tradition et de création.

A commander à Boucherie Production : (1) 44 52 94 15.

### — AMB LA DOÇOR DAU TEMPS NOVEL.

Cassette du duo Delphine Aguilera (chant) et Christian Zagaria (quinton d'amour, mandoline), accompagné pour la circonstance de Keyvan Chemirani, Roberto Tricari, Olivier Milchberg, Laurent Audemard, Serge Pesce. Musiques de troubadours et romances séfarades.

A commander à : 66 83 87 13.

### — TONYNARA. PACIFIC WAY.

C'est le dernier CD du groupe, paru en juillet de cette année.

A commander à :

04 72 41 85 70

# LES FOUS d'archet

**Mercredi 29 janvier 97, 21h.  
Le Bijou (Toulouse)**

*Violondinguistes, colophanatiques, manieurs d'archets en tous genres, cette soirée vous concerne.*

*En effet, ce soir-là, la scène du Bijou vous sera ouverte pour quelques morceaux de votre cru, que vous soyez musiciens (ou groupes de musiciens) traditionnel, classique, jazz, baroque, etc.*

*Alors violoneux, violonistes, violoncellistes, contrebassistes, viole de gambistes... à vos archets et n'hésitez pas à nous contacter pour plus de renseignements.*

*Renseignements :*

Association Arpalhands, 05 61 06 52 05.

(date limite d'inscription : 15 janvier 97)

## Guide Annuaire des Musiques et Danses Traditionnelles

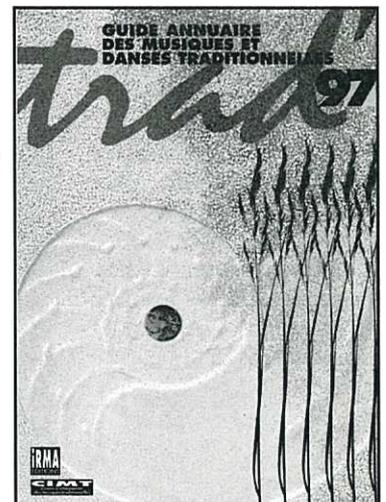
# trad' 97

5 000  
fiches  
détaillées

150 FF - 384 PAGES

SORTIE OCTOBRE 96

NOUVELLE ÉDITION  
ENTIÈREMENT REVUE  
ET MISE À JOUR



Pour commander, adressez votre commande et votre règlement à  
IRMA distrib - 21 bis rue de Paradis - 75010 Paris  
Tél 01 44 83 10 30 - Fax 01 44 83 10 40  
Egalement disponible en Fnac et Virgin Megastore

IRMA  
ÉDITIONS

CIMT

# LES STAGES

## OCTOBRE (SUITE)

**JEUDI 31-LUNDI 03 :**  
TORRE PELICE (Italie), stage de danse et musique traditionnelles. Pierre Corbefin et Marc Castanet (dances gasconnes), Patxi Perez (dances du Pays Basque), Pino Gala et Tamara Biaggi (dances du Centre de l'Italie) ainsi que des ateliers de musique. *Renseignements :* Riccardo Gay, (19 39) 21 93 33 22.

## NOVEMBRE

**VENDREDI 01-DIMANCHE 03 :**  
PERIGUEUX (24), Ecole Britten, stage de musique balinaise "Passport pour Bali". Ce stage sera dirigé par Made Trip et son fils Putu. Polyinstrumentiste virtuose, Made Trip est souvent appelé dans les villages de Bali pour créer des orchestres. Coordonnée par Maurice Moncozet (association Syrnix) et Sylvain Roux, cette session s'adresse à tous les instrumentistes ayant une bonne pratique dans leur discipline. Les stagiaires joueront de leur propre instrument et pourront en outre utiliser de nombreux instruments balinaïses. Ce stage se terminera par un concert public des stagiaires. *Rens. :* 53 09 49 46.

**SAMEDI 16-DIMANCHE 17 :**  
SAINT-BONNET près Riom (63), au Gamounet, stage de musique d'Auvergne avec J.-M. Delaunay (violon), E. Champion et J.-P. Daudonnet (diatonique), F. Lenormand (cornemuse), D. Champion et L. Pinchemaille (vielle à roue) et clarinette (S. Rogowski). *Rens. :* 73 63 36 75.  
NANTERRE (92), stage de danses pour adultes et adolescents débutants, animé par Michelle Blaise. *Renseignements :* (1) 42 42 24 49.  
ARZAC (64), stage de branles, sauts, sardane, accordéon et flûte avec Jean-François Tisné *Renseignements :* 59 83 13 44.

## DÉCEMBRE

**JEUDI 26-MERCREDI 01 JANV. :**  
SABLE-SUR-SARTHE (72), CREPS, 8ème stage de musiques et danses de Norvège et Suède organisé par Connaissance des Musiques Traditionnelles Nordiques. Violon hardingfele de Norvège (Anon Egeland), accordéon diatonique de Norvège (Tom Rustad), violon de Suède (Bruno Demaugé), flûte harmonique (Jean-Pierre Yvert), musique d'ensemble (Jean-Pierre Yvert), danse de Norvège (Inga Ranheim, Ellen Persvold), danse de Suède (Josiane Rostagni, Françoise Suhard), ateliers enfants (Dominique Passeri). *Renseignements :* 43 78 15 35.

# BRÈVES FRANCE

## RHÔNE-ALPES : ROUTE DES FESTIVALS 1996

L'ARDIM et le Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes (CMTRA), vous proposent la Route des Festivals des musiques du Monde en Rhône-Alpes 1996. Tous les spectacles référencés jusqu'à la fin de l'année, avec un calendrier et une carte synthétiques.

*A commander à :*  
CMTRA, 78 70 81 75.

## LES NADAU AU ZÉNITH DE PAU

En soutien aux calandretas, écoles bilingues occitan-français, les Nadau proposent un grand spectacle organisé par l'association Hestas en Gasconha, présenté au Zénith de Pau les 23 novembre (20h30) et 24 novembre (16h30) prochains, et devant regrouper quelque 300 musiciens et danseurs autour des Nadau et de l'orchestre symphonique de Pau.

D'ores et déjà, ce spectacle s'annonce comme un événement. *Renseignements et réservations :* 05 59 32 62 05.

# BRÈVES FRANCE

## NOUVELLES PUBLICATIONS

### — MUSIQUE BRETONNE. HISTOIRE DES SONNEURS DE TRADITION.

C'est le titre du prochain livre édité par le Chasse-Marée / ArMen, livre-fleuve de 500 pages, réalisé par une équipe de spécialistes et de chercheurs, illustré de plus de 500 illustrations en noir et blanc et couleur...

*Au sommaire :*

I. Bardes, ménétriers et sonneurs avant la Révolution. II. La musique de tradition populaire entre 1820 et 1870. III. Les aires de jeu des instruments entre 1870 et 1940. IV. Binious, veuzes et bombardes : les facteurs et leurs instruments. V. L'activité des sonneurs au début du XX<sup>e</sup> siècle. VI. Les sonneurs : des musiciens et des animateurs. VII. La folklorisation de la tradition sous la III<sup>e</sup> République. VIII. Le renouveau de la musique instrumentale bretonne.

*A commander à :*

Chasse-Marée / ArMen, Abri du Marin, 29177 Douarnenez cedex.

### — ARAMON. FARANDOLES ET DANSES DE CARACTERES DANS LE GARD. TOME II.

Par Yves Guillard.

Farandoleurs d'exception devenus presque légendaires, les Enfants d'Aramon ont su élever à son plus haut niveau la pratique de la Farandole, brillante danse identitaire de la basse vallée du Rhône. Pour la première fois, un ouvrage leur est consacré, regroupant à la fois l'histoire de cette société, sa vie, ainsi que des témoignages sur le riche enseignement du maître de danse Aimé Durand. On trouve également dans cette publication la description de la Farandole, de la Gavotte, de la Marinière, de la Matelotte, de l'Anglaise et du Ballet des Filles de Marbre. Prix : 145 F + port.

*A commander à :*

Arès, recherche ethnologique en Sarthe, Yves Guillard, 31 rue des Champs, 72000 Le Mans. Tél : 43 28 25 86.

— *RECUEIL DE CHANTS :* "Ainsi chantait le pays de l'Ourthe. Chants, cris et formulettes de l'Ardenne wallonne", par Roger Pinon. Cet ouvrage de 150 pages, contient des chansons enfantines, des chansons

de jeux, des danses, des chansons de la vie familiale, des cris et formulettes du calendrier folklorique, des cris de métiers, des chansons de veillées. Il est agrémenté d'une vingtaine d'illustrations (dont des photos de musiciens populaires). Le prix est de 530 Bcf, plus 100 Bcf de port (un peu plus de 100 FF au total).

*Renseignements :*

Asbl Amélie Mélo, avenue Amélie 9a, 1330 Rixensart. Belgique. Tél : 19 32 2 653 14 07.

## BOHAIRES DE GASCONHA

La prochaine rencontre des Bohaires de Gasconha aura lieu les 9, 10 et 11 novembre prochains dans un lieu du Lot-et-Garonne qui reste à définir.

*Pour tous renseignements :* 56 75 55 74.

## SOUSCRIPTION

Après la production "Fifres et tambours de Gascogne", la Cie Christian Vieussens présente son nouveau disque NOCHE EN VELA, constitué de compositions originales et dont la sortie est prévue pour décembre 1996. NOCHE EN VELA, c'est C. Vieussens (compositions, arrangements, flûtes diverses, saxophones), G. Roque (clarinettes, fifres, flûtes), J.-L. Garot (percussions), L. Paris (percussions), P. Thibaud (percussions) et, comme invités, M. Etxecopar (flûtes souletines), C. Pabeuf (hautbois, flûtes), M. Castanet (cornemuses, accordéon diatonique, flûtes gasconnes), et d'autres invités surprises...

Prix du CD en souscription : 120F.

*A commander à :*

CIRMA, 9 rue d'Aulède, 33490 St Macaire.

## AUTOPRODUIRE SON DISQUE

L'IRMA vient de publier un guide "Autoproduire son disque" (Rock, Rap, Techno, Jazz, Trad, Chanson). Prix public : 200 F.

*A commander à :*

IRMA, 21 bis rue de Paradis, 75010 Paris. Tél : (1) 44 83 10 30.

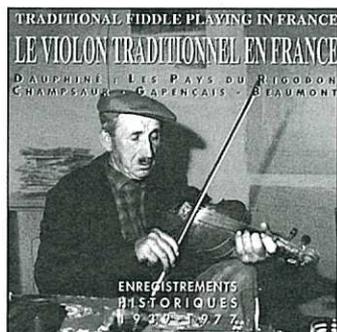


Vents d'Est. Ballade pour une mer qui chante. Vol. 1. CD.

Premier d'une collection de trois CD, voici le volume 1 de l'enregistrement du spectacle "Ballade pour une mer qui chante" de Montanaro. Ce spectacle-fluve, que l'on a pu découvrir à Saint-Chartier l'an dernier, est enregistré ici en *live*, en Hongrie. Pas d'artifice de studio, l'émotion brute du concert... ponctuée par des applaudissements nourris et mérités. Dès le premier morceau, la *Dansa de l'ors*, vous vous laissez entraîner dans un voyage où la multiculturalité voulue par Montanaro (la Hongrie et ses minorités, l'Espagne, l'Occitanie pour ce disque) est fondue dans une unité, celle de la sensibilité, de l'émotion, de l'intelligence, comme si, au-delà des différences (et parfois, malheureusement, des affrontements), la langue musicale, seule véritable *koiné*, était capable de lier les hommes et de les transcender. Malgré les styles vocaux très différents de Gulseren Yildirim, de Pedro Aledo et de René Sette, les pièces instrumentales et vocales s'enchaînent dans une parfaite harmonie, s'intègrent réellement dans une œuvre de grande envergure, dont le fil conducteur est, d'un bout à l'autre, la musique composée par Montanaro. Quelle magie ! "Ballade pour une mer qui chante", ce n'est pas un "collage" d'expressions musicales très éloignées les unes des autres. Rien à voir avec la formule "Carte blanche à...". Au contraire, c'est une création, logique, cohérente, c'est une œuvre d'une formidable unité, dans laquelle des gens d'horizons culturels et musicaux très divers travaillent à une réalisation commune, dans le respect total de leurs différences... Contrairement à ce que disent certains, c'est le contraire de la démagogie et de la facilité. Montanaro est quelqu'un qui s'engage. Personnellement et totalement. Il n'a rien à prouver. Juste envie de faire partager son histoire personnelle, étonnante et peu

commune... Franchement, n'hésitez pas ! Vous verrez. Quand on a entendu ça... on n'a qu'une envie : remettre le disque au début, en attendant la sortie du volume 2.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



Le violon traditionnel en France. Dauphiné : les pays du Rigodon, Champsaur, Gapençais, Beaumont. CD. Silex Auvidis.

Ce CD, consacré au violon traditionnel en Dauphiné n'est pas vraiment une nouveauté : il est paru chez Silex en 1994. Cependant, malgré son grand intérêt, sa sortie est passée relativement inaperçue. C'est à Patrick Mazellier que l'on doit cette publication, lui qui enquêta dans les années 1970 auprès de Emile Escale (1975, 1976), Camille Roussin et Augustin Istier (1977). Mais, comme la plupart de ces disques de la collection "Mémoires : enregistrements historiques" de Silex, Patrick Mazellier a joint à ses collectes récentes, une autre, plus ancienne, réalisée en 1939 par Roger Dévigne (alors directeur de la Phonothèque Nationale) auprès de Vallet, Arthur et Shelme, violoneux du Gapençais. L'auditeur a donc à "portée de l'oreille" une excellente comparaison entre deux générations successives de musiciens. Cette mise en perspective appelle-t-elle des conclusions ? Apparemment, il semble que la génération la plus ancienne présentée ici possède un jeu plus aisé, plus orné, plus rythmique et plus rapide. Ses musiciens n'hésitent pas à chanter et à alterner couplets et ritournelles instrumentales. Mais Emile Escale (1900-1987) est, lui aussi, un excellent violoniste. Le répertoire, quoiqu'enrichi de quelques mazurkas, polkas ou scottishes, est principalement composé de rigodons, la danse dauphinoise par excellence. Cette danse, musicalement binaire, donne lieu à un jeu de violon très rythmique, très accentué, avec bourdons assez systématiques. La musique est

systématiquement modale. Outre le style et le répertoire spécifiques de cette région, vous découvrirez des bribes de collectes de Patrick Mazellier, dans lesquelles les violoneux parlent de leur apprentissage, des bals, de la forme de la danse... De même que, dans l'enquête de Dévigne de 1939, deux petits fragments d'univers sonore de Gap ont été volontairement laissés. Au total, un disque anthologique très réussi, au livret très documenté et passionnant (on y découvre, à travers les carnets d'enquête de Dévigne, les difficultés des collecteurs de l'époque, qui transportaient des magnétophones occupant deux valises et qui étaient constamment soumis aux aléas des baisses de tension, etc.). Un disque qui va au-delà de la musique et qui nous rapproche de ces hommes et de leur univers quotidien. Un bel hommage pour cet héritage que des musiciens actuels, comme ceux de l'ex-Rigodon Sauvage, savent si bien faire revivre.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



Une Anche Passe. "Port d'attache". Méditerranée : musiques de fêtes. CD. Buda Records. 92654-2. (Distribution Adès).

Après ses deux premiers disques ("Une Anche Passe" et "Entre tarentelle et sardane"), voici le troisième enregistrement de ce groupe languedocien, constitué autour des instruments à anches (hautbois traditionnels, clarinettes, saxophones) que viennent accompagner les basses de cuivre habituelles. "Entre tarentelle et sardane" avait ancré *Une Anche Passe* dans l'espace méditerranéen, un espace qui, à partir du Languedoc, se construisait de l'Italie à la Catalogne, avec l'apport de Stefano Valla (joueur de *piffero*) et Enric Montsant (hautbois catalan), deux musiciens absents de ce nouveau CD dans lequel on note en revanche l'arrivée de Denis Fournier (batterie) et Fethi Tabet (percussions). Avec "Méditerranée :

musiques de fêtes", le groupe confirme le choix d'un tel espace, dont la périphérie s'élargit (Espagne avec ses prolongements jusqu'au Mexique, musique juive, Catalogne, Italie et, bien sûr, Languedoc), mais dont le centre, cette fois-ci, se réduit à la ville de Sète. Car il n'est peut-être pas de ville languedocienne plus multiculturelle, plus "plurielle", que ce port qui accueillit, en des temps différents, dont certains récents, les Catalans et Espagnols de l'exode de 1939, les Juifs en transit fuyant le nazisme, les pêcheurs italiens établis sur les pentes du mont Saint-Clair, les marins algériens et marocains des thoniers sétois, etc. Alors, bien entendu, ce CD nous convie à une évocation de cette mosaïque humaine et culturelle. Evocation affectueuse, tendre, de la Sète populaire avec ses marchands ("chanteurs") "à la criée", ses diverses communautés, son goût de la fête, celle qui est spécifiquement tournée vers la mer, ou celle qui est plus largement languedocienne, influencée par les sorties des animaux totémiques des villes environnantes ou par les *Fecos* du carnaval de Limoux... De Brassens à Nino Rota et Lluís Llach, en passant par plusieurs mélodies traditionnelles italiennes et espagnoles, sans oublier quelques airs traditionnels languedociens (le Poulain de Pézenas), *Une Anche Passe* visite (ou revisite) avec un bonheur parfait ces répertoires festifs, en se payant même le luxe d'en composer quelques uns comme "Couffoulens", dans le plus pur style du Carnaval de Limoux (bravo Pierre Peyras !).

Avec une parfaite maîtrise instrumentale (comment font-ils pour jouer tout ça sur un hautbois traditionnel à six trous sans clés ?), avec une science consommée de l'arrangement musical (Laurent Audemard y excelle, mais aussi François Fava), grâce à une étonnante alchimie des sonorités, la "bande à Audemard" survole ces répertoires avec une aisance déroutante, nous installe dans une musique d'une très grande sensibilité, où plaisir et curiosité se mêlent agréablement. Laissez-vous porter par ce voyage au cœur de la fête, laissez-vous guider par ce groupe, l'une des toutes meilleures bandes d'instruments à vent de France, en tout cas incontestablement la meilleure créée autour du hautbois traditionnel...

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

La cornemuse bulgare, la *gajda*, comme d'ailleurs tous les instruments bulgares, ne bénéficie pas d'ouvrages publiés en français. Cet article est donc une première.

D'autant que, outre la monographie très complète proposée ici, l'auteur nous livre un document passionnant : il s'agit du résumé d'un petit fascicule qu'un fabricant de *gajda* du Nord-Est de la Bulgarie distribuait à ceux qui lui achetaient un instrument. On y trouve tous les "trucs" nécessaires à une bonne conservation de l'anche, de l'outre... Amis musiciens et facteurs de cornemuses, voici quelques conseils précieux et gratuits...

Par Marie-Barbara Le Gonidec <sup>1</sup>.

*Gajdar* des Rhodopes ayant participé aux expositions de Liège et Londres (Don pope Kostandin Kanev, du village *Momčilovci*, près de Smoljan).



# la cornemuse bulgare

## ETYMOLOGIE

En Bulgarie, la cornemuse est appelée *gajda*. Sous un nom à peu près similaire, on la retrouve dans d'autres pays d'Europe centrale et balkanique <sup>2</sup>, mais aussi dans la péninsule ibérique <sup>3</sup>. On admet actuellement que ces termes se sont

constitués à partir de la racine gothique <*gait*> ou <*ghaid*>, formatrice de l'actuel mot anglais désignant la chèvre (*goat*) — les cornemuses étant la plupart du temps faites dans une peau de chèvre ou de chevreau, on peut envisager que l'animal ait donné son nom à l'instrument <sup>4</sup>.

## TYPES ET DÉNOMINATIONS

D'après la classification de Baines, la cornemuse bulgare appartient au type "oriental" : tuyaux mélodique et bourdon — unique — montés d'une anche simple battante et dépourvus de pavillons.

La cornemuse existe actuellement en Bulgarie sous deux formes — trois dans le passé (cl. 1) — se distinguant par la répartition géographique et des données physiques. La première correspond à un instrument de grande taille (sac volumineux, bourdon assez long) et donc de tonalité grave, localisé exclusivement dans le massif montagneux des Rhodopes. Le tuyau mélodique (cl. 2) se termine par une coudée, sa perce est cylindrique<sup>5</sup>. La seconde est diffusée dans de nombreuses autres régions (voir *infra*). Sensiblement plus petite (sac et tuyaux), elle est par conséquent plus aiguë. Le tuyau mélodique est droit et légèrement conique (cl. 3). La première est appelée *kaba gajda*<sup>6</sup> ou *rodopska gajda*<sup>7</sup> ; la seconde *džura gajda*<sup>8</sup> ou *trakijska gajda* puisqu'elle est très répandue en Thrace (*Trakija*). Seules les cornemuses *kaba*, permettent l'accompagnement du chant masculin (exécuté souvent par le joueur lui-même). C'est la raison pour laquelle elle est plus grave, mais aussi que l'outre est plus grande, permettant au musicien de chanter un couplet entier sans avoir à insuffler. L'ethnomusicologue Rajna Kacarova (1937, p. 14) rapporte que "les cornemuses sont *kaba* car le joueur est aussi un bon chanteur. Pour cela on prend la peau d'une chèvre d'un n'ayant pas encore mis bas pour avoir beaucoup d'air en réserve et permettre le chant. Un seul joueur (parmi ceux qu'elle a enquêtés) n'était pas chanteur et sa cornemuse était *džura*", c'est-à-dire aiguë, explique-t-elle.

## DIFFUSION RÉPARTITION

Comme nous l'avons dit, la *kaba gajda* se trouve uniquement dans les Rhodopes moyennes où elle prime sur tous les autres instruments. Elle serait jouée aussi par certains Bulgares musulmans. L'autre cornemuse, dite de Thrace,

serait effectivement originaire de cette région d'où elle fut semble-t-il, apportée en Dobroudja par les colons thraces venus repeupler la région au XVII<sup>e</sup> siècle. Traditionnellement, elle se trouvait aussi au Centre-Nord et au Nord-Ouest. L'ethnographe Marinov écrit dans les années trente (p. 595) : "La cornemuse est cet instrument qui est fait par les villageois eux-mêmes par opposition aux clarinettes, accordéons, saxophones (...) en usage dans la région du Nord-Ouest, achetés chez des luthiers, probablement importés d'Autriche ou d'Allemagne, ou fabriqués à Sofia". Particulièrement bien implantés, ils ont fini par y supplanter la cornemuse. En ce qui concerne les alentours de Sofia, la *gajda* n'était pas rare, avant d'être évincée par les Tsiganes violoneux au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis la

deuxième guerre mondiale, elle est répandue dans toutes les régions et se trouve considérée comme un des instruments populaires nationaux.

## MORPHOLOGIE ET TERMINOLOGIE

La *gajda* se compose d'une outre *meh* ou *mjah* dans laquelle viennent se ficher trois tuyaux : le tuyau mélodique, appelé *gajdunica*, ce qui peut se traduire par "petite cornemuse" (dans les Rhodopes : *gajdanica* — tandis que l'extrémité coudée s'appelle *krivolica* c'est-à-dire : la tordue), le bourdon, *ručilo*, du verbe *ručā*, bourdonner (dans les Rhodopes : *bručilo*, de *brāmča*, synonyme de *ručā*) et le porte-vent qui peut être désigné de façons différentes selon les joueurs ou les

régions : *duhalo* (de *duha* : souffler) est le terme le plus usuel<sup>9</sup>. Ces tuyaux sont reliés à l'outre par trois souches (*glavina*, de *glava*, tête). [Cf. Tableau des mensurations]

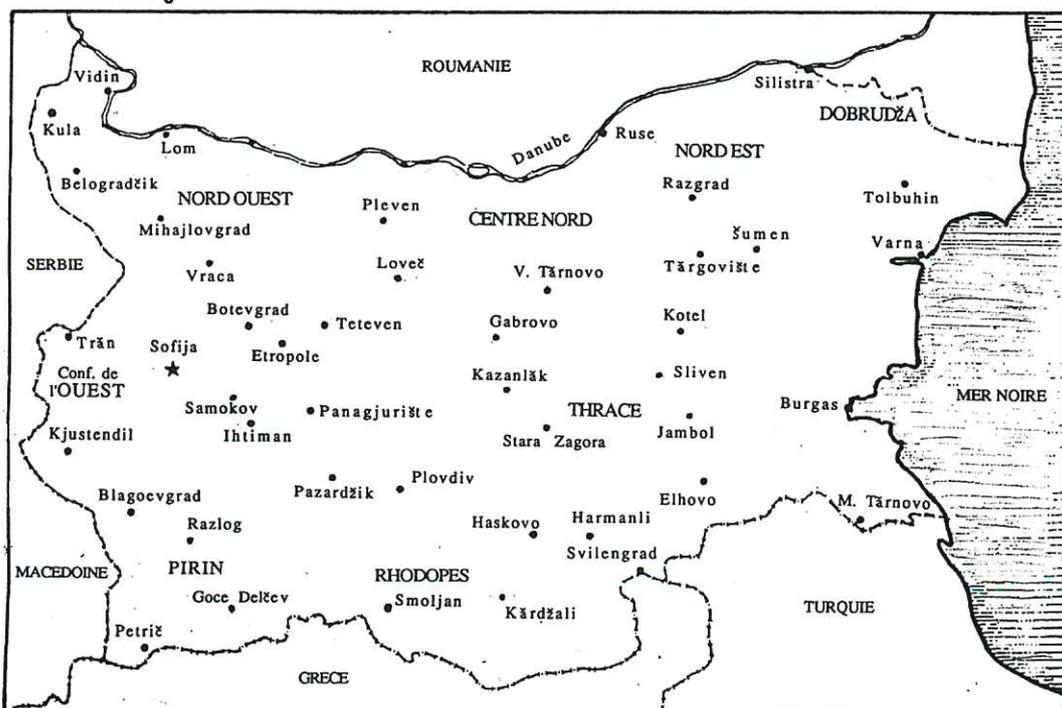
Le réservoir est fait d'une peau de chevreau dans le cas de la *gajda* aiguë de Thrace et d'une peau de jeune chèvre pour celle des Rhodopes. Il est ligaturé à hauteur de l'arrière-train de sorte que les pattes postérieures ne sont pas visibles. Au cou de la bête est attachée la souche du tuyau mélodique qui est en forme de tronc de cône. Elle est faite d'un morceau de corne découpé à l'extrémité la plus large, mais aussi dans un morceau de bois. Aux deux pattes antérieures sont attachées la souche du bourdon et celle du tuyau porte-vent. Le tuyau mélodique se met toujours à l'emplacement du cou,

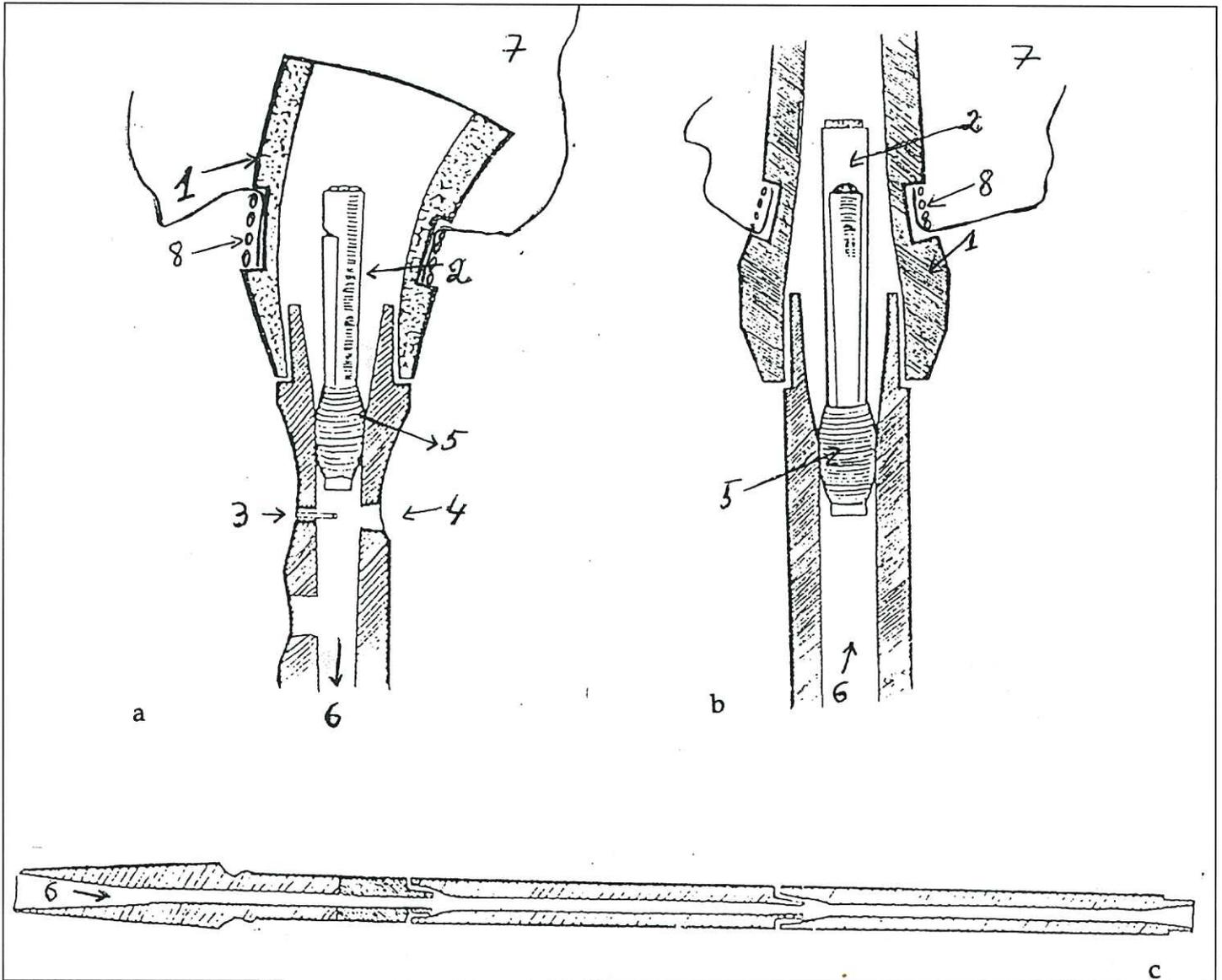
## SYSTEME DE PRONONCIATION

Le bulgare est une langue indo-européenne appartenant au groupe des langues slaves du sud. Elle s'écrit, comme le russe, au moyen de l'alphabet cyrillique. Un système de translittération est donc nécessaire pour certaines lettres. D'autres ne doivent pas être prononcées comme en français. On rencontrera ici les lettres suivantes :

Lettre	Prononciation	Ex. translittéré	Ex. de prononciation
g	g dur	Georgi	Guéorgui
e	é	ekleme	se lit éklémé
ž	g doux	živo	comme Ginette
j	(iode)	gajda	comme dans caille
u	ou	duduk	se lit doudouk
č	tch	ovčar	se lit ovchar (=berger)
š	ch	ši le	se lit chile (=agneau)
ă	e ouvert	Bălgarija	comme "but" en anglais

## La carte de la Bulgarie.





● = FERMÉ    ○ = OUVERT  
 M = MARMURKA    P = POUCE

(S.K)

- Ci-dessus :**  
 — a et b :
1. Souche (glava = tête) en corne pour la *gajdunica* (a), en bois pour le bourdon (b).
  2. Anche (*piskun*).
  3. Trou de jeu de l'index supérieur (*marmuka* = celui qui murmure).
  4. Trou de jeu du pouce (*palcova dupka*).
  5. Fils d'accordage et de maintien de l'anche dans son logement (*konci* = fils).
  6. Canal interne (*musek*).
  7. Réservoir (*meh* = outre).
  8. Fils d'accrochage de la peau à la souche.
- c : Trois parties (*ekleme*) du bourdon (*ručilo*) assemblées.  
 (D'après Kacarova, 1937, p. 17).

**Ci-contre :**  
 Tablature de la *gajda* de Thrace  
 (d'après Sijka Kaceva).

## TABLEAU DES MENSURATIONS

	Kaba gajda (Rhodopes)	Džura gajda (Thrace)
Tuyau mélodique	bois et/ou corne, coudé entre 28 et 33 cm Ø 0,7-0,8 cm (cylindrique)	bois, droit entre 24 et 28 cm Ø 0,8 à 1,5 cm (conique)
Anche	simple battante longueur totale 7 à 8 cm longueur vibrante 5,5 à 6,5 cm	simple battante longueur totale 5 à 6 cm longueur vibrante 3,5 à 4,5 cm
Tuyau bourdon	entre 75 et 85 cm Ø entre 0,8 et 2 cm	entre 50 et 60 cm Ø entre 0,8 et 2 cm
Anche	simple battante longueur totale 10 à 11 cm longueur vibrante 6,5 à 7,5 cm	simple battante longueur totale 7 à 9 cm longueur vibrante 4,5 à 6 cm
Porte-vent	entre 8 et 15 cm Ø variable	entre 8 et 15 cm Ø variable
Réservoir	peau de chèvre longueur 66 cm environ	peau de chevreau longueur 53 cm environ

tandis que les deux autres tuyaux seront montés selon le choix de l'instrumentiste à l'une ou l'autre patte. Dans la majorité des cas cependant, le bourdon vient se ficher à la patte gauche car on tient le plus souvent l'instrument sous le bras gauche et il est plus commode d'avoir le tuyau porte-vent en face de la bouche. Les trous de jeu sont au nombre de 7 antérieurs et 1 postérieur (pour le pouce) lequel se situe exactement en face du trou antérieur le plus haut (cf. croquis a). Ce dernier est le plus petit. On y enfle un fin tube de métal, traditionnellement le bout d'une tige de plume, qui s'enfonce jusqu'au milieu du tuyau (cf. croquis a). Les joueurs le désignent *marmurec* ou *marmurka* (celui / celle qui murmure). Les 6 autres trous ainsi que celui du pouce ont une forme ellipsoïdale et une taille variant de 5 à 8 mm (cf. cl. 2 et 3). Les plus ouverts sont, de bas en haut : 1, 4, 5 et celui du pouce, sur lesquels il était d'usage de placer de la cire pour corriger la justesse. Sur de nombreuses cornemuses, on pouvait jadis voir à la base du tuyau (cf. cl. 3, en bas) un tout petit trou d'accord, le *glasnik* (de *glas*, voix, sonorité).

Actuellement, il n'est plus perforé. L'accordage se faisait au moyen de cire, par le remplissage quasi total des trous les plus ouverts ainsi que du *glasnik* que l'on débouchait avec le doigt au fur et à mesure que la tonalité s'ajustait. Avec une petite pointe de métal ou d'une griffe d'aigle suspendue à la base du tuyau mélodique, on donnait la dernière retouche au *glasnik*. On pouvait à

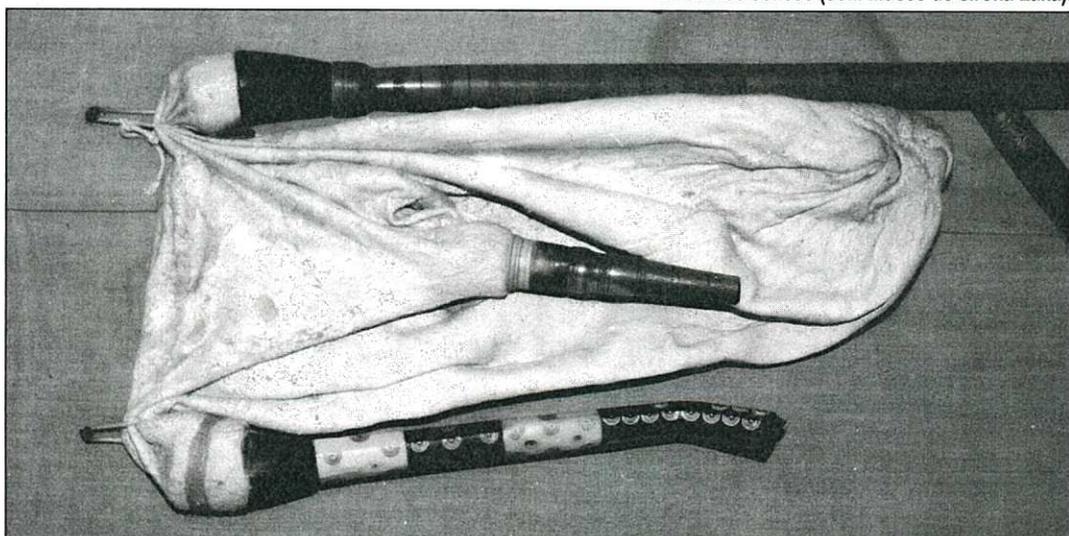
tout moment revenir sur l'ajustage. Actuellement on peut se servir de morceau de papier collant — mais les (bonnes) cornemuses sont uniformément accordées (selon le tempérament égal). Le tuyau bourdon se compose de trois parties emboîtées (cf. croquis c) inégales (la plus longue est la dernière ; la plus courte, celle du milieu). Permettant l'accordage du

bourdon, elles facilitent également le transport de l'instrument. Les anches (simples battantes) *piskun*<sup>10</sup>, peuvent être faites de deux manières : soit on détache la languette (littéralement, *ezičë*) directement de la paroi d'un tube de roseau — on obtient une anche dite "idioglotte" ; soit on découpe sur le tube une ouverture rectangulaire sur laquelle on rapporte une fine languette végétale (ou plastique). Dans tous les cas, le tube est bouché à une de ses extrémités (cf. croquis a et b). L'accordage se fait grâce à du fil enroulé autour de la languette, la recouvrant plus ou moins partiellement, du côté opposé au bouchon. Le fil permet aussi et surtout le maintien de l'anche dans son logement. Les anches sont confectionnées à partir de bois tendres. Sureau, tremble, faux-platane sont principalement utilisés ainsi que le roseau. Pour entretenir la souplesse de la languette, on l'enduisait jadis de moëlle.

## FACTURE ET MATÉRIAUX

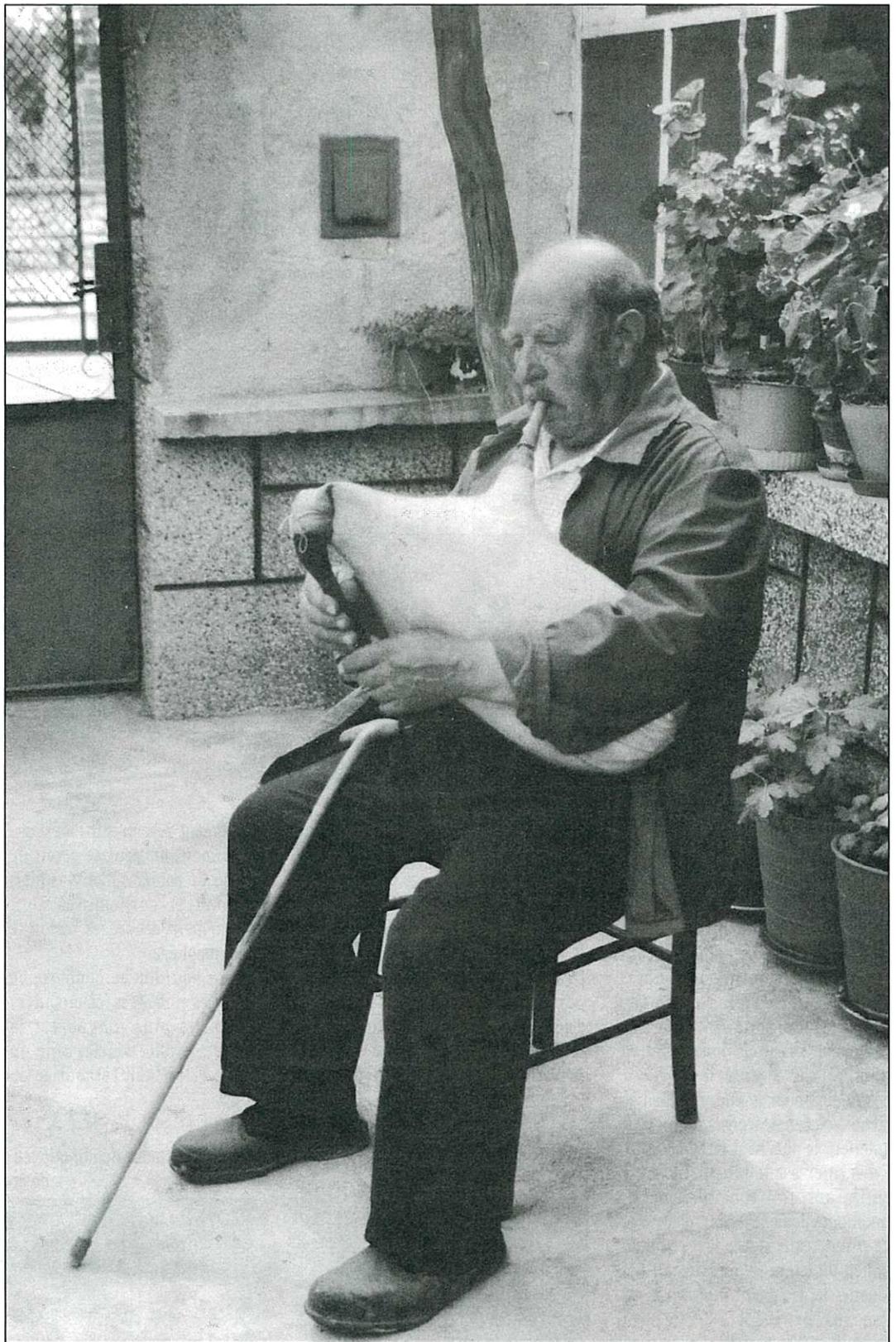
Le meilleur bois est le cornouiller *drjan*, préféré pour sa dureté et sa densité. Les différences de couleur sont dues à l'âge du bois. Jeune, il est jaune clair, et vire au brun rouge avec les années. On utilise aussi d'autres essences telles que le prunier, genévrier et buis ou tout autre bois dur. Les morceaux sélectionnés sont écorcés à la main et percés selon le diamètre voulu puis laissés à sécher dans un lieu

Cornemuse des Rhodopes à la *gajdanica* entièrement faite de pièces de cornes collées (coll. Musée de široka Läka).



aéré pendant un an. Ensuite, ils sont façonnés au tour électrique avec différents ciseaux à bois. Dans les Rhodopes, le tuyau mélodique, recourbé à la base, ne peut se travailler au tour. Son profilage (souvent hexagonal) doit s'exécuter à la main. Dans cette région seulement, la *gajdanica* est parfois faite de l'assemblage de pièces de corne, de couleurs différentes pour produire un effet décoratif (cl. 4). On utilise plusieurs morceaux provenant de différentes cornes, choisis vers la pointe afin d'obtenir la perce adéquate. Pour tailler la corne, il faut la ramollir par chauffage. Il faut également la chauffer pour façonner la pièce terminale (*krivolica*) selon l'angle nécessaire. Les parties sont enfilées sur un tuyau de bois qui leur sert nécessairement de support et offre au tuyau mélodique la perce nécessaire à son bon fonctionnement acoustique. Les parties sont collées très solidement.

Concernant la peau, "on préfère un animal à peau rousse ou blanche et en aucun cas noire car les sons émis sont sourds", écrit Kacarova (*ibid.* p. 14). Tout cornemuseux est capable de préparer l'outre et de la changer (sa durée de vie varie de 1 à 5 ans selon la fréquence du jeu). Il existe de nombreuses manières de l'apprêter. En règle générale, alors qu'elle est encore fraîche, on coupe les poils en laissant une épaisseur de 1,5 cm (le côté poilu sera placé à l'intérieur, afin d'absorber l'humidité). On la laisse ensuite tremper quinze à vingt jours dans une solution composée de petit lait mélangé à de la poudre de blé (ou bien un à trois jours après l'avoir saupoudrée largement de gros sel et d'alun) ; ensuite, on coupe les pattes arrière et la queue, on ligature l'arrière-train très solidement, on ligature le cou et une des pattes antérieures, on gonfle la peau par la patte restante ; on la suspend toute la nuit, côté poil à l'intérieur, afin qu'elle sèche complètement. Une autre méthode consiste à la laisser sécher avec les poils longs à l'extérieur que l'on coupe quand la peau est bien gonflée. Une fois sèche on l'enduit d'un mélange d'huile et de vinaigre jusqu'à ce qu'elle soit bien souple (mais quand on y montera les souches, on la mouillera afin de lui redonner la souplesse nécessaire à une manipulation aisée).



**Gajdar** de Thrace. N'ayant pas joué depuis longtemps et se sentant fatigué, Minčo Enčev (né en 1911) n'avait pas monté le bourdon afin de pouvoir jouer plus facilement (village Gavrailovo, près de Sliven).

## TENUE ET TECHNIQUE DE JEU <sup>10</sup>

Le réservoir se place sous le bras gauche (plus rarement à droite) ; le tuyau mélodique est saisi des deux

mains, droite ou gauche en haut ou en bas selon l'habitude du joueur. Les quatre premiers trous (comptés à partir du bas) sont obturés par les doigts de la main du bas (le pouce se pose derrière pour maintenir le tuyau), tandis que les doigts de

l'autre main (sauf l'auriculaire) se posent sur les trous restants (5, 6, 7 et 8, le trou du pouce). Les trous sont obturés par la deuxième phalange du doigt (sauf pour l'auriculaire de la main du bas et le pouce de celle du haut). Le bourdon

est placé dans le pli du coude du bras opposé à celui qui maintient la poche ou bien, comme c'est plus souvent le cas, il pend librement.

Le principe d'insufflation ainsi que celui du contrôle de la réserve d'air est commun à de nombreuses cornemuses. Une fois l'instrument placé sous le bras, le *gajdar* insuffle l'air par le *duhalo* afin de remplir le réservoir. L'air ne refoule pas dans le porte-vent, muni d'une valve, et se dirige vers les seules sorties possibles, les deux tuyaux sonores. Le bourdon se met à sonner avant le tuyau mélodique car son anche est plus fine et plus souple. Cela indique au joueur que la pression d'air nécessaire au jeu est pratiquement atteinte. Si le joueur souhaite le départ simultané des deux tuyaux, il bouche le bourdon avec l'extrémité de l'annulaire et libère le tuyau une fois qu'il sent que la pression de l'air en réserve permet la vibration correcte de l'anche de la *gajdunica*. Ou bien il remplit le réservoir juste en deçà du seuil à partir duquel les anches peuvent vibrer, et il presse la poche. Cela a pour effet d'augmenter brusquement la pression et de permettre le démarrage immédiat et simultané des deux tuyaux par la mise en vibration de leur anche. Pendant toute la durée du jeu, la pression de l'air dans la poche doit être constante pour assurer le fonctionnement régulier des deux anches battantes. Aussi est-il nécessaire d'insuffler régulièrement. Par son bras replié, maintenant en permanence le contact avec la poche, le *gajdar* contrôle le mouvement de l'air en réserve :

quand il sent que le dégonflement de la poche atteint une limite critique, il souffle dans le porte-vent et libère la pression de son bras pour accompagner le remplissage de la poche. Ces deux phases (remplissage, désemplissage) alternent régulièrement : par un très léger mouvement d'appui, suivi d'un relâchement de la pression exercée par le bras contre la poche, le *gajdar* accompagne tout au long du jeu l'amorce du dégonflement et le ré-emplissage de l'outre. La poussée exercée par le bras sert à garder

constante la pression de l'air lors de la phase de dégonflement, tout autant qu'à maintenir l'instrument (car l'outre en se dégonflant perd du volume et risque de glisser). Le mouvement de pression du bras n'a pas pour fonction d'entraîner un changement de la hauteur sauf en ce qui concerne le jeu de la *kaba gajda* sur laquelle deux procédés stylistiques sont obtenus par la modification, à la main, de la pression de l'outre (cf. ornementation). Pour arrêter, le joueur retire rapidement son bras.

La pression retombant brusquement, la vibration des anches est immédiatement stoppée.

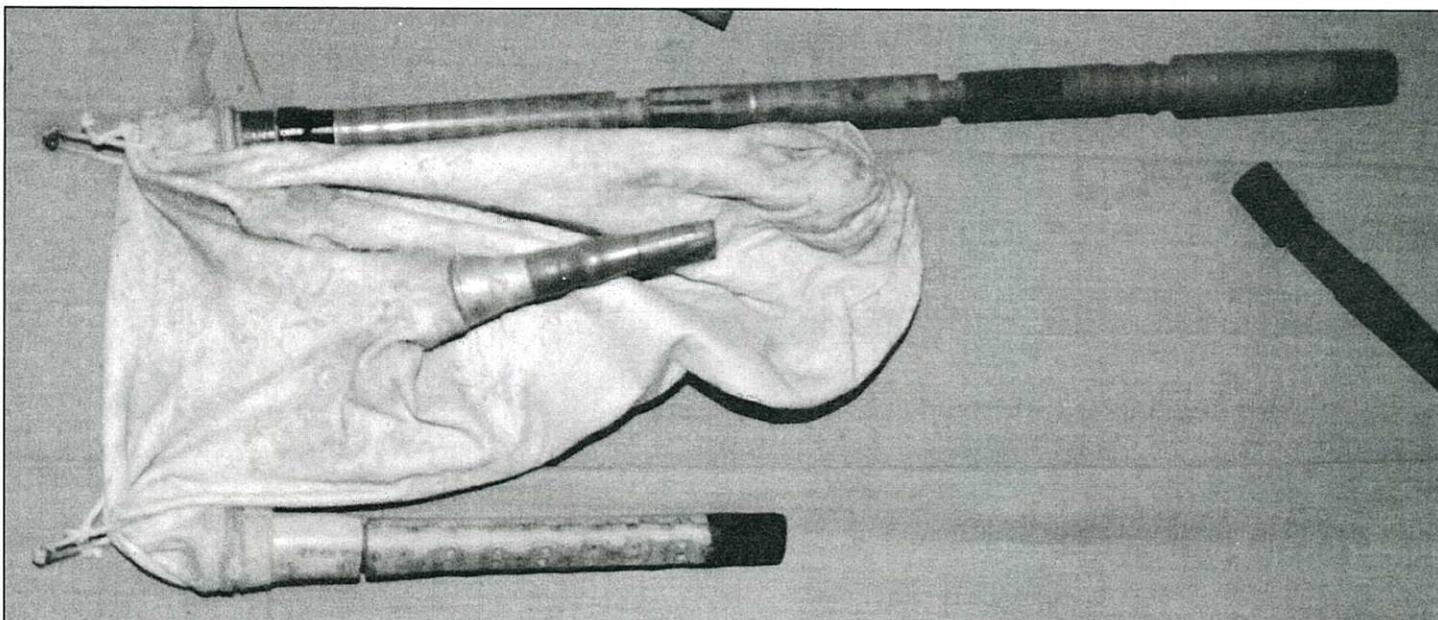
## DONNÉES MUSICALES

L'ambitus de l'instrument est d'une neuvième majeure. Le bourdon sonne à la douzième en dessous de la fondamentale du tuyau mélodique. Les demi-tons sont réalisés grâce à l'ouverture de la *marmurka*, cet orifice placé en regard du trou du pouce, au diamètre particulièrement restreint, prolongé par un fin tube



*Ci-dessus* : Trois tuyaux mélodiques (*gajdanica*) de cornemuses des Rhodopes (coll. Musée d'Ethnographie de Sofia, cl. Veličkov).

*Ci-dessous* : Ce type de *gajda* possédait un double tuyau mélodique. Il se rencontrait en Bulgarie du Sud (influence grecque probablement). Il a complètement disparu (coll. Musée de široka Lăka).



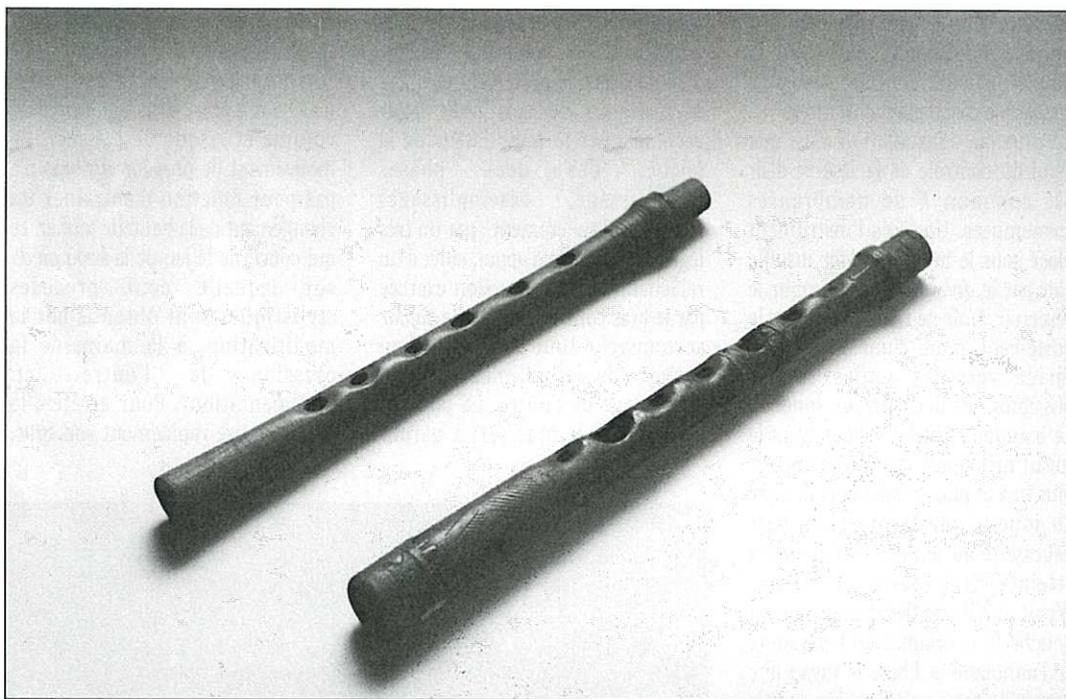
de métal. [Cf. Tablature]

Le jeu de la *gajda* est très richement orné. Il se réalise forcément au doigté puisque la bouche et le souffle n'ont qu'une fonction : alimenter l'instrument en air. Les différentes ornements employées par les *gajdari* traditionnels ont été codifiées pour en permettre l'enseignement et la transcription. Aussi pour les décrire en détail, nous utiliserons les sources publiées et notamment l'ouvrage de Šopov destiné aux élèves des écoles de musique traditionnelle dont nous traduisons certains passages (pp. 18-20).

En règle générale, l'ornementation se fait par un rapide mouvement alternatif des doigts recouvrant et découvrant certains trous de jeu, dont la *marmurka* (index supérieur). Le recours à cet orifice est particulièrement fréquent et très caractéristique du jeu de la *gajda* bulgare. L'effet produit est plus ou moins rapide selon les traditions musicales régionales<sup>12</sup>. Il correspond à ce que Šopov appelle le *baven triler* (litt. trille lente). Il est noté de la même manière que *a*, dans les exemples musicaux ci-contre.

Šopov explique que "à la différence de la trille normale, (il) correspond, d'une manière un peu plus lente, à l'alternance du ton principal avec le ton voisin supérieur. Il se réalise de la même manière sur tous les tons, à l'exception de Ré dièse, Fa, Sol et Si. (...) On produit un ton plus haut, dans la limite du demi-ton. L'effet de la trille lente ressemble au vibrato". Un autre procédé ornemental est appelé actuellement *specialni foršlazi*. Ces "foršlag spéciaux" (il s'agit d'appoggiatures) s'obtiennent soit par le mouvement du pouce de la main du haut, ce qui permet d'obtenir les sonorités notées dans l'exemple *b* (Cf. schéma ci-dessous), soit par celui de l'index de la main du haut (correspondant précisément au petit trou *marmurka*). On obtient alors l'exemple *c* (Cf. schéma ci-dessous). Ce procédé s'emploie plus fréquemment sur des mélodies lentes précise Šopov, tandis que sur des mélodies rapides, c'est plutôt l'annulaire de la main du haut qui est utilisé. On obtient l'exemple *d* (Cf. schéma ci-dessous).

Des *stacato* ont été introduits plus récemment dans le jeu de la cornemuse. On les produit en appuyant le pavillon du tuyau mélodique sur la cuisse (ils ne se



Deux tuyaux mélodiques (*gajdunica*) de cornemuses de Thrace (coll. Musée d'Ethnographie de Sofia, cl. Veličkov).

pratiquent pas sur la cornemuse des Rhodopes en raison de la courbure terminale du tuyau).

### Particularités de la *kaba gajda*

La cornemuse des Rhodopes recourt aux mêmes procédés ornementaux auxquels s'ajoutent les appoggiatures suivantes : (Cf. l'exemple *e* du schéma ci-dessous).

Par un léger mais rapide mouvement de pression sur le réservoir, donné par le coude, l'anche des deux tuyaux

sonores se colle. La vibration étant interrompue, aucun son ne s'échappe plus de l'instrument. Au relâchement de la pression, la languette de l'anche se détache de la gouttière et vibre à nouveau. Cet effet (sans nom particulier) est spécifique de la *kaba gajda*.

Sur cette cornemuse également, le joueur produit un effet de *glissando*, en rapport étroit avec le style de la musique vocale régionale où il est fort présent. Cet effet s'obtient par une modification rapide de la pression de l'air en réserve dans l'outre : le *gajdar* presse le coude

contre la poche puis le relâche. La pression diminue, entraînant une baisse de la fréquence. Puis il insuffle pour retrouver la fréquence normale (durée de la baisse et de la remontée : deux à trois secondes).

### RÉPERTOIRE TRADITIONNEL ET PERSPECTIVES

La *gajda* fut un instrument très présent dans la vie musicale de la communauté villageoise rurale. Probablement en raison de sa

puissance sonore, qui s'accommode bien de la grosse caisse *tapan* avec laquelle elle s'associe, la *gajda* fut l'instrument indispensable des fêtes — notamment les mariages (et autres, localement <sup>13</sup>). Elle accompagnait le chant, menait la danse, les différents cortèges (processions, marches nuptiales) et participait à toutes les réjouissances sociales. Son répertoire est vaste et diversifié, et non spécifique à l'instrument <sup>14</sup>. Moins jouée par les bergers que n'a pu l'être la flûte, la cornemuse peut néanmoins être considérée comme pastorale. Son répertoire comporte d'ailleurs de nombreuses mélodies non mesurées plus ou moins improvisées, témoignant de son appartenance à cette catégorie socio-professionnelle (en particulier dans les Rhodopes). Actuellement, la *gajda* de Thrace est enseignée dans les conservatoires de musique traditionnelle en tant qu'instrument "national" principal du cursus (l'autre *gajda*, étant considérée comme régionale, donc moins représentative, est optionnelle). Elle fait partie de l'ensemble traditionnel composé de la flûte à embouchure terminale biseautée *kaval*, du luth à long manche *tambura* (type *saz* turc) et

de la vièle *gădulka* (type rebec médiéval) ainsi que du *tapan*. Restée très usitée, elle s'est bien intégrée à des ensembles plus modernes constitués de guitares électriques, batterie, saxophones, etc. Son style s'est adapté à une musique plus contemporaine correspondant aux besoins et au goût actuels de la jeunesse. La *gajda* jouit donc de longues années de pratique en perspective.

## NOTES

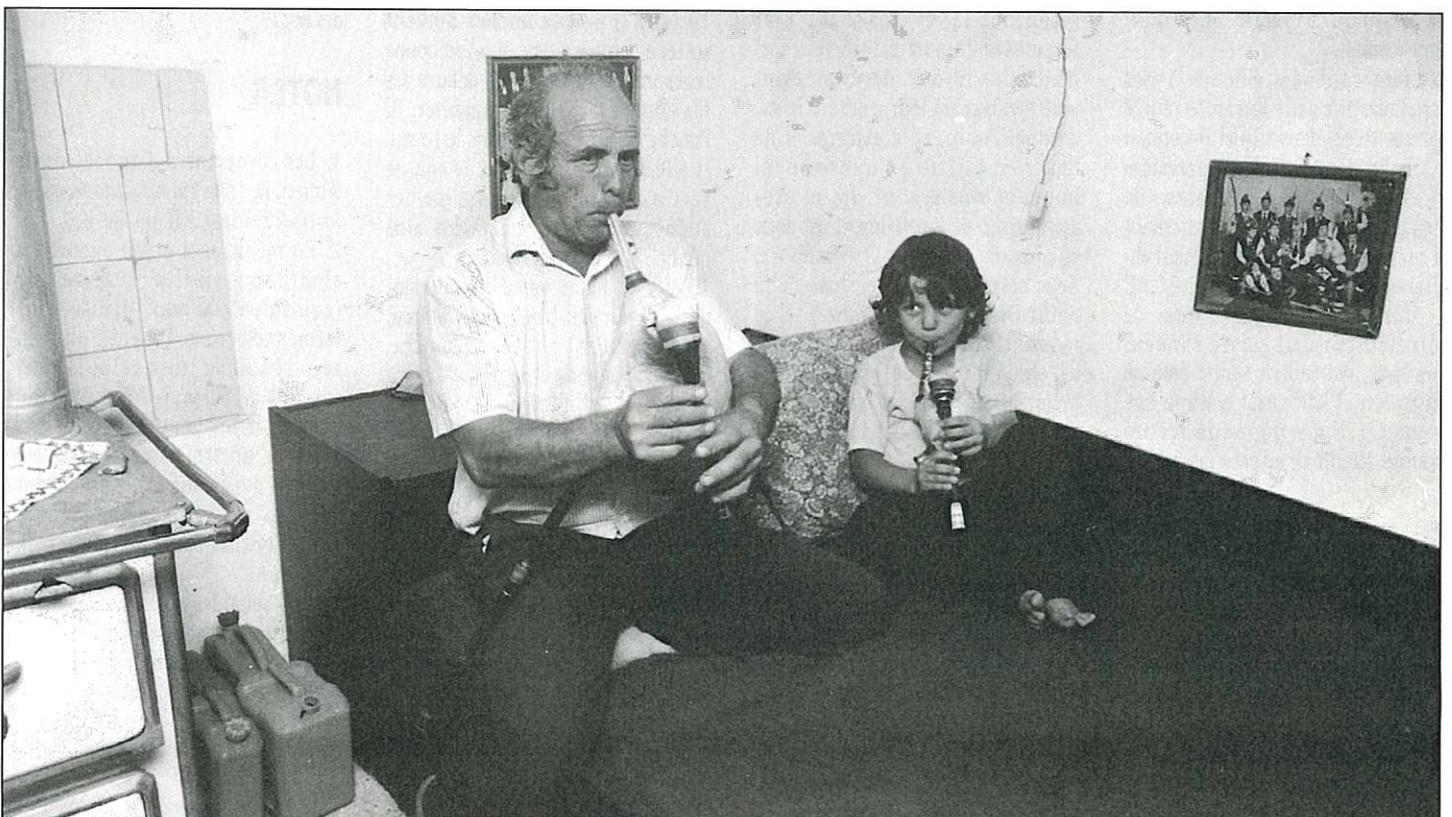
1. Chargée de mission au Musée des Musiques populaires de Montluçon où elle travaille à une systématique des cornemuses et doctorante du Laboratoire d'Ethnomusicologie du CNRS au Musée de l'Homme, M.-B. Le Gonidec termine une thèse de troisième cycle sur les instruments de musique pastoraux en Bulgarie (Université de Paris X/Nanterre).
2. En Slovaquie, dans certaines régions de Pologne, de Hongrie, en Serbie, en Albanie, en Grèce, en Turquie.
3. *Gaita* dans le Minho, en Galice, en Aragon, tandis qu'en Afrique du Nord ce nom, précédé de l'article *al-*, s'applique au hautbois.
4. *Koza* signifie "chèvre" (selon une

racine slave) et désigne la cornemuse d'Ukraine, de Russie ; "bouc" donne *koziol* en Silésie (Pologne), *bok* en allemand (type de *dudelsack*). En Auvergne, *cabrette* tire bien son nom de la chèvre. On parlait tout simplement en Basse-Auvergne de "chèvre" pour désigner la cornemuse.

5. Elle existe aussi en Macédoine yougoslave, sous le nom de *gajde*, tandis qu'elle a disparu dans la région du Pirin — Macédoine bulgare. Cf. BAINES (pl. XIV) et MARKOVIC (fig. 379).
6. De l'adjectif turc signifiant "beau, grand, majestueux".
7. De l'adjectif bulgare signifiant "des Rhodopes" -
8. Ce qui, toujours en turc et par opposition à *kaba*, signifie "aigu".
9. On parle aussi de *naduvka* (*naduelka* dans les Rhodopes) qui vient de *naduwam* : gonfler, souffler.
10. Ce terme provient d'une racine formant également le mot "sifflet", ou le verbe "crier, piailler".
11. Nous remercions Sijka Kaceva, joueuse de *gajda* diplômée de l'école supérieure de musique populaire de Plovdiv, pour l'aide qu'elle nous a apportée à la rédaction de ce paragraphe.
12. Dans la région de Strandža

Sakara par exemple (extrême Sud-Est du pays), il est très lent et se fait en découvrant et recouvrant lentement et à demi le *maramurec*.  
13. Par exemple à l'occasion de la *babinden*, fête rituelle en l'honneur des sages femmes (8 janvier) où sa présence, en particulier en Thrace, était rendue nécessaire en raison du pouvoir symbolique fécondant que lui confère la société traditionnelle (d'après les travaux des chercheurs bulgares, dont Zaharieva).  
14. C'est-à-dire qu'il est commun aux autres instruments localement présents.

**Gajdari de Thrace, le grand-père et son petit-fils, qui joue sur une cornemuse à sa taille, démunie de bourdon**  
(Vasil Vasilev, né en 1937, village čarda, près de Jambol).



# Les règles d'or d'un maître-facteur de cornemuses

Rajna Kacarova publie en 1936 "*Gajdite na edin šumenski majstor*", un article<sup>1</sup> consacré à une famille de fabricants de *gajda* de la région de Sumen (Bulgarie du Nord-Est), réputée pour la qualité de son travail et comptant des facteurs depuis sept générations. Leur nom de famille, Gajdardžiev, est particulièrement éloquent puisqu'il indique leur activité même<sup>2</sup>.

Le fabricant (à l'époque où l'auteur rédige son article) gardait plusieurs jours un instrument fini et le testait régulièrement. Il ne le vendait que s'il en était satisfait. Le bois, du cornouiller, devait sécher 5 à 6 ans. Les bois de cerf (actuellement remplacés par de la corne, voire du plastique) lui étaient fournis par des chasseurs. Pour les anches, il utilisait du viorne provenant de la région de Varna. Son père quant à lui commandait des porte-cigarettes de bambou à Istan bul, qu'il transformait.

Le fabricant distribuait à ses acheteurs un petit fascicule rédigé par ses soins, dans lequel il donnait des indications pour la conservation et l'utilisation optimales de l'instrument, indications concernant la préparation et le changement du réservoir, l'entretien des anches... Il y donne 55 règles que le cornemuseur doit suivre s'il veut que "son instrument sonne comme un violon et soit exact comme une montre". Nous donnons ici un résumé détaillé de ce petit fascicule.

"Après avoir acheté la *gajda*, jouer pendant cinq jours de suite sans défaire les différentes parties, ni l'anche. Après le 5ème jour, retirer l'anche et enduire les fils de suif, cela un jour sur deux pour que l'anche se fasse peu à peu. Mais ne pas enduire les languettes vibrantes. De cette manière, la voix ne s'abîme

pas. Quand on tire la *gajdunica* de sa souche, faire attention à l'orientation de la languette de l'anche. En face d'elle, sur le tuyau mélodique, il y a un repère ainsi que sur le revers de l'anche. Les deux doivent correspondre. Quand on les emboîte, l'anche ne doit pas dépasser ce repère dans le tuyau mélodique. Sinon elle se raidit et son accord change". [Après ces conseils préliminaires, suivent quelques unes des règles, NdT]

"1— Quand on fabrique la *gajda* en été, le réservoir doit être en agneau. Quand on écorche l'agneau de la Saint-Georges (6 avril), mettre du sel de mer concassé : 2 cuillères 1/2 sur l'intérieur, puis retourner la peau (de sorte que la toison soit à l'extérieur). Trois heures plus tard, retournez-la encore et exposez-la un jour au soleil et deux jours à l'ombre. Humectez-la un peu, retournez-la et rasez-la. Lier fortement la partie inférieure et mettre les tuyaux. Après en avoir joué pendant un jour, enduire le sac d'huile d'olive, côté externe. Il ne faut rien mettre à l'intérieur (ni huile, ni vinaigre, ni vin, ni eau) alors le son de l'instrument est doux et plus on joue plus il s'améliore. Avec cette outre, jouez jusqu'à la Saint-Dimităr (7 novembre). A ce moment, changez de sac, qu'il soit de chevreau ou de brebis. C'est préférable de brebis. Ne pas l'enduire de quoi que ce soit, ni à l'intérieur ni à l'extérieur.

2— Celui qui veut avoir une bonne outre doit la préparer entre la Saint-Pierre (12 juillet) et l'Assomption (28 août). Pendant cette période les peaux sont naturellement grasses.

3 et 4 — Tout joueur doit avoir deux sacs puisqu'à force de jouer, l'anche s'humidifie car la peau est pleine d'eau.

5 — Quand vous jouez longtemps en plein air, à l'occasion de mariages,

danses..., là où le sac est le plus fin, cela s'humidifie plus vite. Il faut tout de suite ôter le tuyau mélodique et le bourdon, boucher les têtes [*souches, NdT*] avec un chiffon, gonfler le sac et le laisser sécher près du feu. Dès qu'il est sec, remettez les tuyaux. De cette sorte l'instrument ne s'abîme pas et continue à bien sonner.

8 — Gardez la *gajda* dans un sac ou dans une toile cirée, bien enroulée, dans un endroit frais, dans un coffre, pour qu'elle ne se dessèche pas. De cette manière, on peut rester six mois sans en jouer, elle sonnera toujours aussi bien.

9 — Ne portez pas la *gajda* hors d'un sac car elle se dessèche et change d'accord.

10 — Les sacs en peau de chevreau abîment la *gajda* et détériorent sa sonorité. Des trous se font, grands ou petits, quand la peau n'a pas été bien découpée. Et le son de la *gajda* n'est pas dans le cadre de sa propre taille. La peau de chevreau est dure, elle souffre de la condensation, sèche et retourne les anches. La *gajda* ne sonne pas comme il faut, légèrement, mais comme à deux voix et sa voix se balance [*vibre, chevrote, NdT*].

11 — En été, enduire le sac d'huile pour qu'il reste souple. Alors le son reste formidable.

12 et 13 — Après la Saint-Dimităr (7 novembre), on n'enduit plus l'outre car elle resterait humide et abîmerait les anches.

14 (et 22) — Les anches doivent rester à demeure sans que l'on coupe leurs extrémités. Ne pas défaire les fils enroulés, ne pas en rajouter. Si l'anche est trop serrée dans le tuyau, si elle rentre de justesse, le son ne sera pas beau. Ne pressez pas les anches car elles rentreraient plus qu'il ne faut dans le tuyau.

15 — Ne jamais jouer directement de la *gajdunica* [*tuyau mélodique, NdT*] avec l'anche dans la bouche, car celle-ci gonfle et se ramollit.

16 et 17 — Enduisez les fils des anches une fois par jour avec du suif. La languette doit être très peu enduite. Si on observe toutes ces règles, aucune condensation ne peut les abîmer et elles gardent leur accord et leurs qualités sonores [*littéralement : elles jouent net et avec une voix légère, NdT*].

18 et 19 — Si l'anche s'arrête de sonner, mettez un brin d'étoupe sous la languette jusqu'à ce que cela suffise. Après avoir joué un ou deux jours, si vous trouvez que le son

produit est très fort, retirez les brins. Alors l'anche redevient très bonne.

20 — Les premiers jours, à cause de l'humidité chaude du souffle, les nouvelles anches se gonflent et leur son devient très fort. Pour les améliorer, enduisez la languette avec du suif (la quantité d'un doigt) enroulez l'anche dans des fils et remettez-la dans son tuyau. Après quelques heures ou une nuit, retirez l'anche et défaîtes les fils. Elle est comme neuve.

21 — En règle générale, ne sortez pas les anches à l'air libre car leur accord sera transformé et quelques trous de jeu sonneront mal. Les anches sèches sont préjudiciables à la *gajda*.

24 — Quand vous jouez l'hiver par grand froid, sortez les anches chaque heure pour les essuyer sinon elles peuvent geler.

33 et 34 — Ne jamais laisser la *gajda* sans outre sinon elle se dessèche et ne sonne pas.

42 — Je fabrique les *gajda* de telle manière qu'elles ont besoin de cire sur les trous 5 et 6 (en partant du bas). La cire a son importance pour le joueur qui a les doigts peu souples comme c'est le cas en hiver. Elle est importante aussi pour les *gajdi* avec un son fin ou épais, pour une anche épaisse ou avec un large diamètre. Le joueur accorde sa *gajda* avec la cire, sans toucher aux anches.

53 — Un nouvel acheteur doit huiler toutes les parties de la *gajda* sauf les anches."

## NOTES

1. Les cornemuses d'un facteur de Sumen, in *Izvestija na Etnografskija Institut i Muzej*, XII, pp. 89-110.

2. Formé du mot *gajda* auquel est ajouté un suffixe bulgare *-ar* (équivalent de *-eur*, utilisé pour former les noms d'agent), plus un second suffixe (turc celui-là, *-dži* servant à former les noms de métier), la finale est bulgarisée par l'ajout d'un troisième suffixe *-ev*, marque du génitif (sous-entendant "fils de"). Ce patronyme signifie donc cornemuseur-facteur de cornemuse.

En fait, selon les régions, "joueur de cornemuse" se dit *gajdar* ou *gajdardžija*, le facteur n'a pas de nom particulier, car on suppose que tout joueur de cornemuse est capable de faire son instrument.

## DISCOGRAPHIE

(musique rurale traditionnelle)

— Musique du Pays Chope. Notice en français et en anglais. Enregistrements de Herman Vuylsteke. Le Chant du monde LDX 274 970, 1994 [Coll. Anthologie de la musique bulgare — vol. 1].  
— Rhodope-Dobroudja. LDX 274 975, 1994 — vol. 2.  
— Thrace. CMT 274 977, 1994 — vol. 3.  
— Pirin. CMT 274 979, 1996 — vol. 4.  
— Du Danube au Balkan. CMT 274 981, 1996 — vol. 5.  
— Bulgarie, chant et danses de Thrace. Notice en français et en anglais. Enregistrements de Patrick Kersalé. Arion ARN 64343, 1996.

## BIBLIOGRAPHIE

Aucun ouvrage concernant les instruments bulgares n'a été publié en français. On pourra consulter, en anglais :

*The New Grove Dictionary of Music and Musicians* (Stanley Sadie editor, Mac Millan, London, 1980, 12 volumes — article "Bulgaria"),

*The New Grove Dictionary for Musical Instruments* (Stanley Sadie editor, Mac Millan, London, 1984, 3 volumes — article "Gajda"),

et en allemand :

ATANASOV, Vergilij, *Die Bulgarischen Volksmusikinstrumente : Eine Systematik in Wort, Bild und Ton*, Katzwichler Verlag, München-Salzburg, 1983.

Les citations reprises dans l'article proviennent de :

KACAROVA-KUKUDOVA, Rajna *Koprivški gajdi i gajdari* (Cornemuses et joueurs de cornemuse de Koprivštica), *Vjestnik etnografskog muzeja u Zagrebu* (Journal du Musée ethnographique de Zagreb), Belgrad, 1937, III, 14-22.

MARINOV, Dimităr, *Etnografičesko izučavane na Zapadna*

*Bălgarija* (Etudes ethnographiques sur la Bulgarie de l'Ouest), Nauka i izkustvo, Sofija, 1984, tome 2.

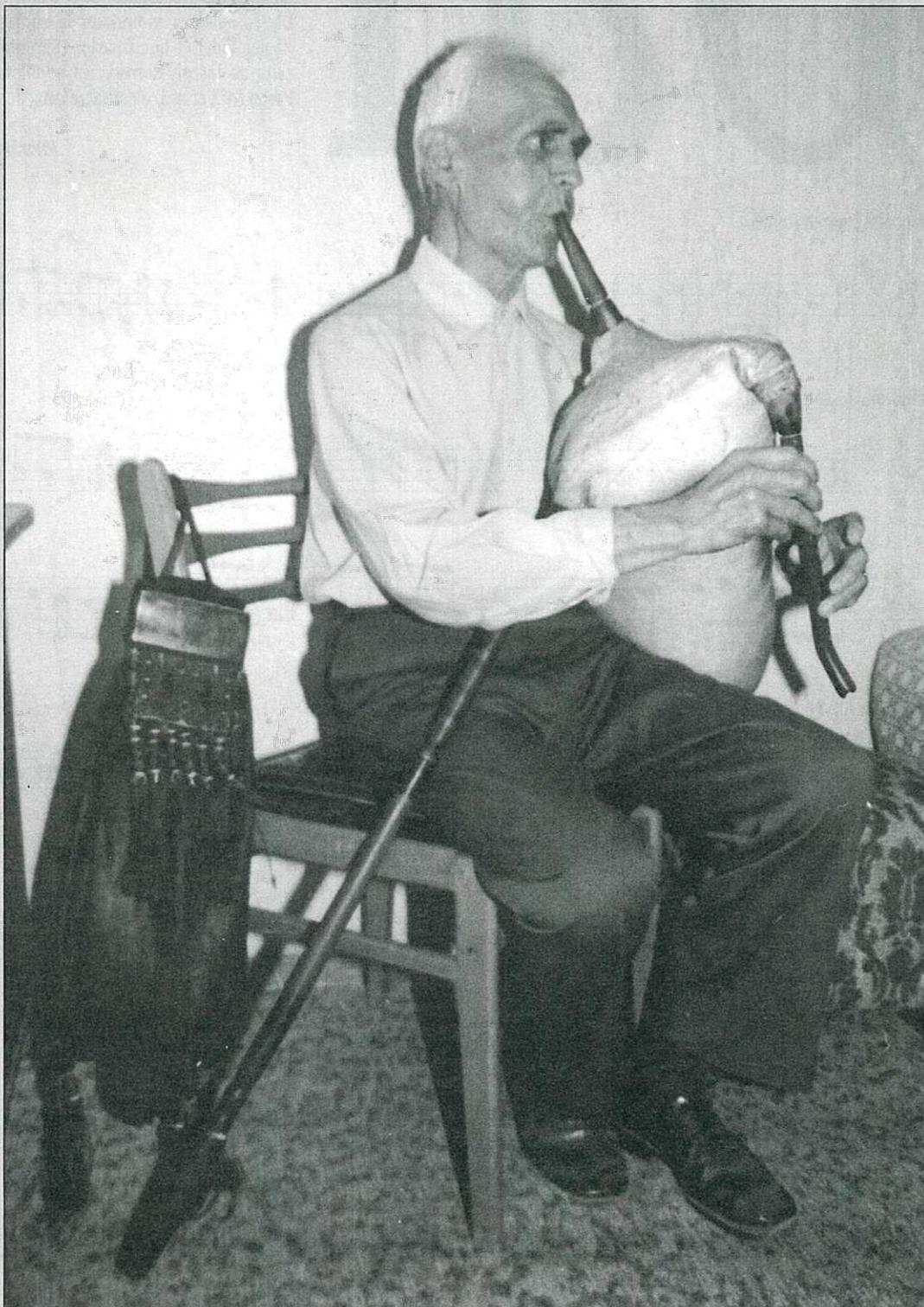
MARKOVIC, Andrijana, *Narodni muzički instrumenti, Sbirke II* (Instruments de musique populaires, recueil II), Etnografski Muzej u Beograd, 1987.

ŠOPOV, Konstantin, *Osobeni pohvati pri izpănenie na bălgarska narodna muzika* (principales manières d'interpréter la musique populaire bulgare), Interprint-Muzika, Sofija, 1989.

ZAHARIEVA, Svetlana, "Svatba bez gajda ne može...", *za mjas-*

*toto na muzikalnija instrument v tradicionnata narodna svatba* ("Un mariage sans cornemuse c'est impossible...", sur la place de l'instrument de musique dans le mariage traditionnel), *Edinstvo na bălgarskata folklorna tradicija* (Union de la tradition folklorique bulgare), 1989, 185-213.

Gajdar des Rhodopes (Paun Kuslev, né en 1907, ville de Devin, entre Goce Delčev et Smoljan).



# Carnet de bal

*traditionnel  
gascon pour  
violon (VI)*

La rubrique "Répertoire" de ce numéro de Pastel est consacrée au répertoire de Ulysse Salesses, violoneux de Lomagne (Tarn-et-Garonne), collecté ici par Xavier Vidal et Luc Charles-Dominique (début des années 1980), ainsi qu'à celui de Joseph Roméo, autre violoneux gascon d'origine espagnole auquel Pastel (n°2 et n°3) a consacré deux dossiers.

*Rubrique préparée par Luc Charles-Dominique.*

Rondeau (Joseph Roméo).



Rondeau (Joseph Roméo).



Rondeau (Joseph Roméo).



Rondeau (Joseph Roméo).



Rondeau (Joseph Roméo).



Rondeau (Ulysse Salesses).



Rondeau (Ulysse Salesses).



Rondeau (Ulysse Salesses).



Rondeau (Ulysse Salesses).



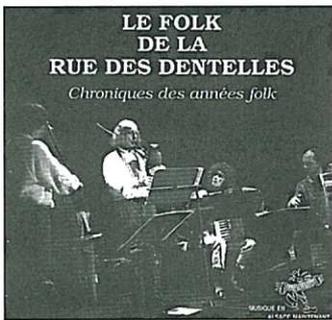
Rondeau (Ulysse Salesses).



Rondeau (Ulysse Salesses).



# Publications d'ici et d'ailleurs



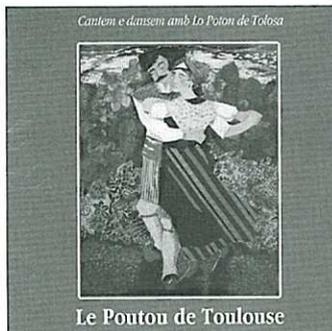
**LE FOLK DE LA RUE DES DENTELLES.**  
Chronique des années folk.  
CD. EMA / Musique en  
Alsace Maintenant.  
Prix : 120 F + port.



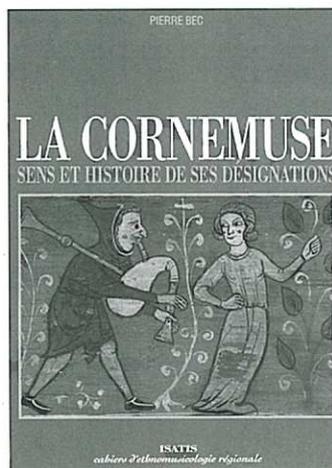
**VENTS D'EST.**  
"BALLADE POUR UNE MER  
QUI CHANTE" VOL. 1.  
CD.  
Prix : 130 F + port.



**UNE ANCHE PASSE.**  
"PORT D'ATTACHE".  
MÉDITERRANÉE :  
MUSIQUES DE FÊTES.  
CD. Buda.  
Prix : 120 F + port.



**LE POUTOU DE  
TOULOUSE.**  
"Cantem e dansem amb Lo  
Poton de Tolosa".  
CD.  
Prix : 100 F + port.



**LA CORNEMUSE, SENS ET  
HISTOIRE DE SES  
DÉSIGNATIONS.**  
Pierre Bec (Livre).  
Isatis n°4, Conservatoire  
Occitan, 192 pages, ill.  
Prix : 120 F + port.

**Le Conservatoire Occitan  
expose,  
dans cette rubrique,  
des publications  
de musique  
traditionnelle, françaises  
et parfois étrangères.  
Il tient régulièrement  
un catalogue informatisé  
de toutes les  
publications dont il  
se fait l'écho,  
et l'intermédiaire,  
entre les producteurs  
et les clients.  
Vous pouvez acquérir  
ce catalogue  
gratuitement  
sur simple demande à :**  
Conservatoire Occitan,  
1 rue Jacques Darré,  
BP 3011,  
31024 Toulouse cedex.



**CONSERVATOIRE  
OCCITAN**  
CENTRE DES MUSIQUES  
TRADITIONNELLES  
EN MIDI-PYRENEES  
1, rue Jacques Darré. BP 3011  
31024 Toulouse Cedex. 05 61.42.75.79.

Directeur de la publication :  
Pierre Corbefin.  
Rédacteur en chef :  
Luc Charles-Dominique.

Comité de Rédaction :

Xavier Vidal.  
Georges Labouysse (Rédacteur en  
chef d'Infoc).  
Daniel Loddo, (La Talvera /  
CORDAE),  
Jean-Jacques Triby,  
Pierre Marliac (Association pour la  
Sauvegarde du Site Archéologique  
de Sauveterre de Rouergue),  
Christian Lanau.

Reproduction des articles soumise à  
l'accord préalable de la direction de  
la revue.

Le Conservatoire Occitan est aidé  
par la Mairie de Toulouse, le  
Ministère de la Culture et de la  
Francophonie, la Direction  
Régionale des Affaires Culturelles,  
le Conseil Régional de Midi-  
Pyrénées, le Conseil Général de la  
Haute-Garonne. Il est membre de la  
F.A.M.D.T. Son président est  
Monsieur Dominique Baudis, Maire  
de Toulouse, représenté par  
Monsieur le Professeur Pierre Puel,  
Maire-Adjoint à la Culture.

Maquette: Nuances du Sud.  
Photocomposition: Conservatoire  
Occitan.  
Impression: Imprimerie 34.  
6, chemin de Bagnolet,  
31. Toulouse. 05 61.40.42.01.